

MORGANE UBERTI

Les épitaphes en leur *milieu*

Remarques à partir du matériel épigraphique
de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale

Introduction : Que fait l'inscription ?

De la communication épigraphique aux pratiques de l'espace

En adoptant une approche fonctionnelle des pratiques de l'écrit, l'inscription se définirait en vertu de sa qualité informative et sa force de communication.¹ Ce parti pris fait écho à la notion d'écriture exposée telle que l'avait posée Armando Petrucci à partir des écritures urbaines de l'Italie médiévale et contemporaines puis adoptée par Angela Donati et Gian Carlo Susini pour les inscriptions antiques :² des écrits présentant des qualités suffisantes de lisibilités, visibilités et accessibilités pour la transmission d'un message adressé au plus grand nombre. La fonction communicative est également celle mise en avant par Robert Favreau dans sa définition des inscriptions médiévales à laquelle il articule la question de la temporalité du message donnant là toute son importance à la matérialité même de ces écrits.³ Monumentalité et matérialité comptaient également comme des éléments clés dans la mise en avant de la notion de perception, et partant de communication, telle que la défendait Gabriel Sanders dans son « arbitrage du musée épigraphique ». ⁴ Dire cela ne revient néanmoins pas à poser la publicité comme une valeur intrinsèque à l'objet épigraphique, ni fondamentalement intentionnelle, autrement dit comme sa seule finalité, même pour les écritures exposées.⁵ Par ailleurs, cette publicité du

1 Je remercie Isabelle Cartron pour ses suggestions de lecture sur l'actualité de l'archéologie funéraire en France; Vincent Debiais et Estelle Ingrand-Varenne pour leur vigilance et leurs remarques à l'heure des premières versions de ce texte.

2 PETRUCCI 1985; PETRUCCI 1993; DONATI/SUSINI 1986, la notion est régulièrement rediscutée à l'occasion d'événements scientifiques et de programmes de recherches collectifs réunissant des spécialistes d'horizons disciplinaires divers (DONATI 2016; FRAENKEL *et al.*, *Ecritures exposées, écritures dans l'espace : la fabrique des espaces publics*. Cycles de rencontres ayant eu lieu en 2021. Scripta-PSL, Paris pour le contenu de ces rencontres et des discussions engagées, en attendant la publication, lire les comptes-rendus en ligne proposés par V. Debiais: <https://devisu.hypotheses.org/1438> (consulté le 09/04/2021); <https://devisu.hypotheses.org/1242> (consulté le 9/12/2020).

3 FAVREAU 1989.

4 Titre éponyme de SANDERS 1984.

5 Sur ce point, on se reportera à l'article de Béatrice Fraenkel interrogeant l'écriture exposée au titre de sa visibilité, l'auteur défend que « La notion de visibilité a permis de

message inscrit n'est jamais que potentielle et relative, elle se nourrit d'un environnement, de la pratique de cet environnement et donc des modalités d'expériences de l'inscription. Toutes ces composantes établissent une situation de communication, le milieu ambiant comptant comme un élément déterminant non pas tant au titre d'un contexte situationnel augmenté⁶ à l'origine d'un « paysage épigraphique » mais plutôt au titre du dispositif.⁷ La communication épigraphique relève d'un système d'interconnexions qui s'appuie sur une mise en *présence* et en *lieu* de l'écriture – une *topographie* – et son agencement avec un environnement vécu : c'est finalement la ligne suivie par Mireille Corbier pour la cité antique ou encore V. Debiais dans son étude sur la communication médiévale.⁸ Dès lors, à l'échelle de la nécropole, la communication épigraphique serait le produit d'un tissu de relations complexes, liant l'épithaphe dans toutes ses dimensions (texte, graphie, monument) à la nécropole, à la sépulture et à ses spectateurs suivant des degrés de proximités variables.⁹ Au-delà d'une analyse des modalités de transmissions et de diffusion du message, la voie de la communication épigraphique permet deux choses : « contextualiser » pleinement l'inscription, soit revenir à l'étymologie même du terme – *contextus* : « assembler et relier pour former un tout » et lui reconnaître une capacité d'action dans et avec son environnement et dans les processus sociaux qui s'y

mettre en évidence d'autres fonctions de l'écriture exposée que celle évoquées par la notion de lisibilité : la fonction informative n'est plus centrale » conduisant ainsi à « poser un premier constat: l'exposition d'écrits n'implique pas nécessairement une offre de lecture. L'écriture exposée, même dans sa forme monumentale, n'est pas en soi l'indice d'une volonté d'information et de communication publique. »: FRAENKEL 1994, 104.

6 Pour les différents contextes à travers lesquels peut être abordé une inscription: IN-GRAND-VARENNE 2017, 77–79.

7 La notion de paysage épigraphique attribuée à G. C. Susini a permis d'ancrer le contexte topographique de l'inscription comme un élément déterminant pour la compréhension du message, au même titre que la graphie, le monument ou le texte : l'environnement constitue dès lors une composante essentielle du contexte épigraphique. La notion a connu une réelle postérité dans les études épigraphiques où elle est convoquée pour discuter des paysages aux échelles variables du site (cité, nécropole) à la province (RUIZ GUTIÉRREZ 2014). Elle est un élément particulièrement opérant dans les études portant sur la communication épigraphique dans la mesure où le lieu de l'inscription est pris comme un élément orientant les significations du message, sur le modèle de la théorie linguistique pragmatique (PEREIRA GARCÍA 2015). Mais d'une certaine manière, l'inscription y demeure passive, si le contexte agit sur elle, elle n'agirait pas sur son contexte. A cette première limite, fait écho celle d'une définition qui est d'abord relative à l'état reconnu a posteriori par le chercheur. Or l'espace désigné par paysage épigraphique est d'abord le résultat d'actes d'écritures sur un espace que ces actions ont transformé in fine en paysage épigraphique.

8 CORBIER 2006; DEBIAIS 2009.

9 Ces degrés de proximité reposent sur l'accessibilité, la lisibilité, et s'établissent donc de manière dynamique dans l'espace: ils orientent la communication épigraphique. Pour une approche proxémique des rapports entre l'inscription et son lecteur: DEBIAIS 2009, 76.

jouent au-delà même du moment de son installation. En d'autres termes, c'est bien une écologie de l'inscription qui est à l'œuvre. Aussi, le propos tenu ici ne questionnera pas véritablement le paysage funéraire dans l'*oecumene* tardo-antique, il se saisirait plutôt du mot même – *oecumene* – pour penser la nécropole sur le mode de l'écoumène, notion propre au géographe et philosophe Augustin Berque. Dans ce glissement orthographique et sémantique s'ouvre une autre approche du « milieu » funéraire : il serait d'abord une « relation mouvante, aux limites mobiles comme le sont les horizons, aux focalisations changeantes, en évolution constante mais connaissant de brusques variations d'équilibre ».¹⁰ Les épitaphes y sont considérées en lien, en forces, en résultats puisque « dans l'écoumène, le lieu et la chose participe l'une de l'autre ».¹¹

Dans la perspective des actes du colloque d'Heidelberg, contextualiser reviendrait alors à analyser les modalités d'interactions entre l'inscription et son *milieu* et comment ces dernières génèrent, transforment et sont transformées par l'espace qui est autant espace écrit qu'espace potentiel de lecture. Dans l'élan d'un *spatial turn* touchant les humanités au sens large, cette pragmatique de l'inscription a d'abord été affaire des anthropologues de l'écriture,¹² elle occupe néanmoins depuis quelques temps les sciences historiques en témoigne l'ouvrage récent dirigé par Gareth Sears, Peter Keegan et Ray Laurence dédié aux espaces urbains antiques.¹³ Plutôt que de considérer l'espace urbain antique comme un théâtre de circonstances (favorables ou non à la communication épigraphique), les différents auteurs de l'ouvrage se sont attachés à ses dynamiques et à la place de l'écriture dans leur établissement (mouvements, interactions entre acteurs) dépassant alors les travaux de M. Corbier pour voir dans ces interrelations engageant l'inscription un processus de production d'un espace spécifique : l'espace écrit (*written space*).¹⁴ C'est une logique finalement proche qui commandait la notion d'« *ordo* épigraphique », proposée par V. Debiais à propos du rôle structurant des inscriptions médiévales dans leur lieu, au premier rang desquels se compte le sanctuaire : l'inscription est « facteur d'ordre et de cohérence dans l'organisation des données sensibles » et de fait affecte la nature même de l'espace, qu'elle « influence » voire transforme.¹⁵ La vision de l'écriture et l'expérience de l'espace qu'elle induit compte

10 BERQUE 2009, 141. A. Berque définit l'écoumène comme une relation entre la terre et les hommes. C'est en défendant la part géographique de l'être (« il manque une géographie à l'ontologie ») qu'il invite à une appréhension interrelationnelle dans la définition des espaces.

11 BERQUE 2009, 24.

12 Dans le paysage francophone, nous renvoyons aux travaux de B. Fraenkel (en particulier FRAENKEL 1994; FRAENKEL 2018), qui a plus souvent recours à l'expression « d'espace graphique ».

13 SEARS/KEEGAN/LAURENCE 2015.

14 LAURENCE/SEARS 2015.

15 DEBIAIS 2009, 361. Selon l'auteur « Le concept d'*ordo* doit être entendu avec l'intégralité de ces acceptions car, il désigne l'organisation, la structuration des objets dans un cadre

comme des éléments décisifs dans ces approches. Et c'est bien par le prisme d'une inscription plutôt vue que lue qu'Antony Eastmond en vient à discuter les relations entre écriture et paysage.¹⁶ Ainsi, de la statue Pasquino à l'obituaire lapidaire d'un cloître médiéval aragonais en passant par les inscriptions monumentales de la Perse Achéménide et les graffitis de Restif de la Bretonne dans l'île Saint-Louis à Paris, les questions demeurent les mêmes :¹⁷ comment les inscriptions agissent-elle *en* (soit : dans et sur) et avec un cadre spatio-temporel donné et comment la présence de l'écriture participe à la (re)définition d'un espace social ou encore à son *organisation* ?

La nécropole qui donne à voir des inscriptions peut être le terrain d'un tel questionnement qui mêle la question des pratiques spatiales¹⁸ à celle d'un artefact agissant, dans le temps, se situant d'une certaine manière à la croisée des principes qui animent le *spacial turn* et le *material turn*. Finalement, la problématique de l'article pourrait se résumer à la question suivante : que fait l'écriture épigraphique à et dans l'espace funéraire pris comme espace de pratiques ? Il ne s'agit donc plus de réfléchir à ce qui détermine le geste épigraphique, ni même à son efficacité communicative mais aux dynamiques impulsées par l'épithaphe dans la pratique du lieu, en tant qu'elle l'occupe physiquement. Que fait-elle au lieu, qu'est-ce que ce lieu-là, parce qu'il est habité, lui fait-elle ? Dans cette perspective, l'approche archéologique intervient comme un mode d'enquête approprié parce qu'elle permet de revenir sur les différentes phases d'évolution d'un espace et de ses composants.

Après une courte synthèse sur l'*epigraphic habit* dans l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale afin de situer nos inscriptions funéraires dans leur contexte graphique, nous nous arrêterons sur les dynamiques spatiales à l'œuvre dans l'espace funéraire pris comme paysage et lieux d'expériences en se focalisant sur quelques cas aquitains. Si le tout échoue sans doute à révéler *une* épigraphie de l'Aquitaine, tout à fait artificielle au regard de la nature de nos sources, il pose la question des logiques qui transforment la perception d'un espace funéraire en celle d'un lieu inscrit ; les inscriptions de l'Aquitaine tardo-antique servant dès lors l'essai d'une modalité d'approche du matériel épigraphique en ses milieux.

préétabli, il renvoie également à la finalité de cette mise en ordre, l'inscription structurant l'espace autour de l'image du texte afin de lui accorder une fonction spécifique ».

16 EASTMOND 2015b, 3. Dans l'ouvrage, se reporter en particulier à l'article de CANEPA 2015 qui pose, entre autres, la question de l'impact des inscriptions dans l'expérience du paysage iranien, depuis le V^e s. avant notre ère au VII^e s. apr. J.-C.

17 Respectivement: NEWSOME 2015; CANEPA 2015; DEBIAIS et al. 2018; FRAENKEL 2018.

18 BOURIN/ZADORA-RIO 2007, 39: « L'expression de pratiques spatiales renvoie à des formes d'utilisation de l'espace liée à un mode de vie. Conçue comme l'action d'un sujet, elle résulte de choix plus ou moins conscients, qu'on peut considérer comme sociologiquement déterminés. En ce sens large, les pratiques de l'espace vont de l'organisation spatiale de l'habitat et des ressources à celle des parcours et des gestes quotidiens ». C'est bien la question des parcours et des gestes qui nous occupent ici.

Les inscriptions funéraires face à l'*epigraphic habit* de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale – remarques générales

Au regard des événements politiques qui la traversent – installation du pouvoir wisigothique au V^e s. apr. J.-C., incursions franques à l'aube du VI^e s. apr. J.-C., morcellement du territoire au cours du VII^e s. apr. J.-C. – et des figures qui y sont attachées – Ausone, Sidoine Apollinaire ou encore Venance Fortunat – l'Aquitaine s'est forgée l'image d'un espace à la fois théâtre d'un « choc des cultures »¹⁹ et profondément empreint de Romanité.²⁰ S'il n'est pas question ici de discuter plus avant les fondements d'une telle construction historiographique, sa portée n'est néanmoins pas neutre en ce qu'elle a contribué à façonner l'image d'une région présentant une identité spécifique et partant berceau d'identités spécifiques, au regard de la Gaule contemporaine.²¹ Les inscriptions peinent pourtant à s'en faire le reflet en raison de leur nombre, leur laconisme, leur diversité ainsi que de leur inégale dispersion sur l'ensemble du territoire, en temps et en lieux. Nous pourrions alors considérer défauts et silences des sources comme les caractéristiques, en creux, d'une culture écrite proprement aquitaine, mais le pari est bien incertain.

Le phénomène épigraphique dans le Sud-Ouest gaulois

Il est clair que par le nombre d'inscriptions lapidaires connues (136), les deux provinces d'Aquitaine Seconde et Novempopulanie ne comptent pas parmi les provinces les mieux dotées à l'échelle de l'Empire. Pour la seule Gaule, la production épigraphique du Sud-Ouest se situe par exemple loin derrière les provinces de Narbonnaise ou encore de Lyonnaise en dépit de la densité d'occupation du territoire durant l'Antiquité tardive, tant en ville qu'à la campagne.²² Si cette première distinction quantitative montre sans nulle doute l'importance d'une prise en compte des diversités régionales pour comprendre la complexité du phénomène épigraphique dans l'Antiquité tardive, elle ne peut être considérée comme un élément témoignant d'une pratique particulière de l'écriture épigraphique dans la région. Au-delà donc de ce qui relève avant tout de l'état documentaire, le phénomène épigraphique aquitain suit néanmoins et à sa mesure les grandes tendances reconnues à l'échelle de l'Occident tardo-antique. Ainsi la production épigraphique d'Aquitaine seconde et Novempopulanie suit peu ou prou le rythme qui a été éta-

19 Expression éponyme empruntée à un ouvrage de Michel Ruche: ROUCHE 2003.

20 Il s'agit de la thèse défendue par M. Ruche: ROUCHE 1979.

21 Pour un renouvellement des études sur l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale, après M. Ruche, consulter: CARTRON 2010; BAYARD 2014.

22 GUYON 1997.

bli à l'échelle de l'Empire.²³ La documentation témoigne en effet d'une baisse du nombre d'inscriptions à partir de la seconde moitié du III^e s. apr. J.-C., et passée la dynastie sévérienne, les traces épigraphiques apparaissent plus erratiques. Le IV^e s. apr. J.-C. marquerait un jalon avec une apparente reprise de la production épigraphique (ténue toutefois) qui progresserait jusqu'au VI^e s. apr. J.-C. après quoi la pratique épigraphique se fait plus difficilement perceptible : ce constat est celui posé par Mark A. Handley à partir des inscriptions funéraires gauloises et hispaniques.²⁴

Pris dans son ensemble, le matériel épigraphique aquitain apparaît plutôt hétérogène en raison des matériaux utilisés (calcaire, marbre, terre cuite, métal), ses formes et la technique engagée (inscriptions peintes, inscriptions lapidaires plus ou moins monumentales comptant quelques graffitis, petits objets inscrits), ses contextes (entre véritable écriture exposée et écrits plus réservés à la visibilité dite contrariée ou restreinte)²⁵ et ses contenus. Ainsi, si 90 % du matériel est constitué sans surprise d'inscriptions funéraires,²⁶ il faut également compter avec les quelques traces d'une épigraphie officielle, quelques *tituli votivi* et les traces erratiques d'inscriptions mineures plus difficiles à catégoriser.²⁷ Parmi ce matériel hétérogène, inégalement distribué dans le temps et dans l'espace et témoignant de formulaire se révélant souvent singuliers,²⁸ les inscriptions affichant une formule de datation sont rarissimes (six inscriptions si l'on met de côté les miliaires du IV^e

23 Pour des synthèses sur les inscriptions de l'Aquitaine romaine et les habitudes épigraphiques: NAVARRO CABALLERO/PRÉVÔT/RUIZ DARASSE 2021. Pour une approche spatiale de la pratique: CLEARY 2015.

24 L'auteur s'appuie alors sur des datations estimées, la majorité du matériel ne bénéficiant pas d'une date donnée dans l'inscription: HANDLEY 2003, 181-186. Si ce mouvement apparaît commun à l'ensemble de la production épigraphique pour le moins en Occident, il n'en demeure pas moins que sa coïncidence avec les découpages en période de l'histoire, cumulée à nos propres difficultés de datation pour ces inscriptions de l'entre-temps invite peut-être à prendre avec plus de mesure les impressions de déclin, ou pour le moins à en atténuer les points d'inflexion.

25 C'est le cas des inscriptions *endotaphes* (enfouies dans la tombe). Sur ce matériel, je me permets de renvoyer à UBERTI 2018; pour des contextes analogues avec inscriptions cachées ou enfouies dans les tombes dans l'Antiquité tardive voir les contributions ARBEITER, ARDELEANU, FELLE, VALEVA et ZIMMERMANN dans ce volume.

26 Nous faisons entrer ici dans le champ des inscriptions funéraires toutes les inscriptions trouvées en contexte funéraire ou dont le discours relève d'un discours funéraire. Le champ embrasse donc au-delà de la seule catégorie des épitaphes qui bien entendu constituent la très large majorité de ces inscriptions.

27 Ainsi, 107 inscriptions funéraires, 29 inscriptions « autres » (dédicaces, bornes routières), deux ensembles peints (hypogée des Dunes, Poitiers et dans l'église de Saint-Savin-sur-Gartempe) à côté desquels on rencontre des graffitis et du mobilier inscrit (un lot important de bagues notamment). Ces inscriptions ont été étudiées dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université Paris IV-Sorbonne: UBERTI 2014.

28 Sur la diversité des formulaires, en particulier pour les épitaphes: TREFFORT/UBERTI 2010. Notons par ailleurs la rareté des inscriptions versifiées pour la région.

s. apr. J.-C.).²⁹ Face à l'hétérogénéité textuelle et formelle de l'ensemble du matériel épigraphique aquitain et sa dispersion sur le territoire, ces rares inscriptions datées ne peuvent donc être utilisées comme des jalons sûrs permettant de dater avec finesse la part plus large des inscriptions non datées, notamment le lot important d'inscriptions funéraires. De surcroît, près de 60 % de nos inscriptions proviennent de découvertes anciennes (entre le XVII^e s. et la première moitié du XX^e s.), une bonne part d'entre elles ont disparues obligeant à une analyse extrêmement prudente des objets comme celle de leur contexte. Dès lors, les datations proposées pour les inscriptions de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale – qui s'appuient sur les formes du support, la graphie voire le contexte archéologique – demeurent très ouvertes.

Ces caractéristiques documentaires contrarient de fait toute possibilité de synthèse sur une *epigraphic habit* de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale. Surtout, elles compromettent la quête d'une spécificité régionale, d'une identité épigraphique véritablement unifiante et distinctive à l'échelle de la totalité du matériel mais aussi pour ce qui concerne l'épigraphie funéraire ; à ce titre, cet article est le constat d'un échec. Il n'est pas une épigraphie funéraire de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale mais bien des pratiques graphiques en contexte funéraire qui pour certaines trouvent des échos ici et là en Gaule, voire hors de Gaule, à des échelles et des degrés divers : support, brièveté des formulaires, formes graphiques. Mais ces résonances disent finalement peu, au mieux elles témoignent d'une circulation des pratiques dont les dynamiques restent difficiles à saisir. Quant aux particularités, un regard honnête sur le matériel ne permet en aucun cas d'en faire des tendances représentatives provinciales, en raison de leur localisme, leurs disparités et leur trop grande variabilité. Face à un tel constat, celui d'une capacité de représentation limitée des inscriptions funéraires d'Aquitaine pour discuter une épigraphie régionale, le chemin pris est souvent celui d'études plus situées, soit par leur problématique, soit par leur emprise et dont les conclusions dépassent le seul cadre régional au profit de réflexions pouvant être étendues à d'autres espaces.³⁰ Qu'il s'agisse donc de l'épigraphie funéraire et plus largement de l'*epigraphic habit*, le Sud-Ouest gaulois témoigne d'abord de la richesse et de la diversité de la culture écrite entre les IV^e et le VIII^e s. apr. J.-C. Les inscriptions d'Aquitaine sont avant tout les reflets d'une période – l'Antiquité tardive – entendue comme le champ des « expérimentations » ; elles rappellent que les pratiques graphiques sont loin d'être éteintes une fois passée le III^e s. apr. J.-C. mais plutôt

29 On compte quatre inscriptions datées au moyen des fastes consulaires (réf.: [ILA Bordeaux 391](#); [ILTG 145](#); [CIL XIII 11065](#), 1118). Sur les six inscriptions datées par l'année régionale seule deux donnent le nom du roi (NICG 284; [CIL XIII 905](#)=MOURRE CASAS 2008), les autres en sont exemptes; sur ces formes de datation anonymes: UBERTI 2020.

30 En s'arrêtant sur le support par exemple ou l'identité des individus: UBERTI 2015; TREFFORT/UBERTI 2010.

qu'elles se transforment et se diversifient, témoignant là de la vitalité de la culture écrite sur le temps long.³¹

Les inscriptions funéraires d'Aquitaine seconde et Novempopulanie : rythme, distribution, formes

Dans ce cadre très général et tout en gardant à l'esprit les remarques posées en amont – hétérogénéité du matériel, difficultés de datation – il est possible de dégager deux phases dans la production épigraphique tardo-antique et alto-médiévale d'Aquitaine, en particulier pour les inscriptions funéraires. Ce dont nous nous préoccupons désormais. Ce phasage qui vient distinguer de manière un peu artificielle une production tardo-antique et une production alto-médiévale se manifeste par la provenance de ces inscriptions ainsi que par la nature des supports de l'épithaphe et leur monumentalité.³² Convenons dès à présent d'une nette disproportion entre la production des IV^e–V^e s. apr. J.-C. (17 inscriptions) et celle correspondant au VI^e–VIII^e s. apr. J.-C. (95 inscriptions). Une telle différence quantitative n'est néanmoins pas gage de représentativité. Elle relève d'abord des dynamiques de la recherche archéologique dans ces régions, les inscriptions « tardo-antiques » (Fig. 1), ont été trouvées plus souvent fortuitement dans l'ensemble du territoire quand la majorité des inscriptions « alto-médiévales » proviennent de fouilles d'ensembles ruraux, un site révélant à lui seule parfois plus d'une trentaine d'inscriptions (Neuvicq-Monguyon).

Pour les IV^e–V^e s. apr. J.-C., les inscriptions apparaissent dispersées sur l'ensemble du territoire ; elles ont été trouvées dans les chefs-lieux de cités, au sein des nécropoles suburbaines mais aussi dans les campagnes. Les quatre épithaphes provenant des campagnes du diocèse épiscopal bordelais pourraient être mises en relation avec le dense réseau de *villae* attesté à cette période dans cette zone.³³ Enfin, ces épithaphes tardo-antiques ont pour la quasi-totalité été gravées sur des plaques pour lesquelles il demeure souvent difficile de restituer le contexte monumental, à l'instar de l'épithaphe du petit d'Adelfus datée du V^e s. apr. J.-C. (décès en 405 apr. J.-C.) (Fig. 2).³⁴ Une épithaphe bordelaise néanmoins, celle de Flavinus (Fig. 5), montre que ces plaques

31 L'idée est ainsi défendue et illustrée par la synthèse de BOLLE/WITSCHER/MACHADO 2017a; voir en particulier BOLLE/WITSCHER/MACHADO 2017b, 15–30, 25 (« the Late Antique period was a phase of experimentation in terms of the culture of writing »).

32 Ce tournant, perceptible à l'échelle de l'Occident devrait être pris comme une période de seuil (*liminal period*) plutôt que comme un temps de rupture marquant la fin de l'épigraphie tardo-antique : WITSCHER (sous presse).

33 BALMELLE 2001.

34 ILA Bordeaux 391: *Depositio Adelfi [...] / an(n)orum n(umero) III mensium [...] / et triduo p(ost) c(onsulat)um dom(ini) n(os)tri / Honori Augusti / Se(x)tum Chrisme posuit / pater Maurusius et Ursa m(ater).*



Fig. 1: Pratique épigraphique entre Loire et Pyrénées, IV^e-VIII^e s. apr. J.-C.



Fig. 2 : Épitaphe d'Adelfus, Sainte-Croix-du-Mont.

pouvaient éventuellement être encastrée dans les couvercles de sarcophages, bien que l'unicité de ce cas dans la région ne permet pas d'en généraliser la pratique.³⁵

Passé la fin du V^e s. apr. J.-C., les témoignages épigraphiques se font de plus en plus rares au sud de la province et le paysage épigraphique finit par se circonscrire entre Loire et Garonne, les foyers épigraphiques changeant de nature. Les cités épiscopales n'ont en effet livré que très peu de vestiges épigraphiques pour la période. Le matériel épigraphique qui se caractérise par des inscriptions gravées directement sur les couvercles de sarcophages est issu dans sa quasi-totalité de nécropoles rurales très souvent en relation avec d'anciennes agglomérations secondaires qui perdurent au haut Moyen Âge sous la forme de *vici* voire de possibles centres paroissiaux pour certains.³⁶ Ce surinvestissement épigraphique des campagnes à l'époque mérovingienne demeure caractéristique de l'Aquitaine Seconde.³⁷ A titre de comparaison, nous pourrions évoquer la province limitrophe d'Aquitaine Première qui témoigne d'une expression épigraphique d'abord urbaine, il en va ainsi de la Viennoise du Nord et également de la Belgique Première.³⁸ Toutefois, ce panorama général peut être imputé à une conservation différentielle de la documentation (plus grandes pertes en milieu urbain)³⁹ mais aussi à des pratiques épigraphiques singulières, locales, propres à un groupe socio-culturel qu'il resterait à définir.

L'écriture épigraphique a donc pris une place variable en temps et en lieu, dans le Sud-Ouest gaulois tardo-antique et alto-médiéval. Si elle est donc loin d'être un élément marquant l'espace aquitain, elle n'en demeure pas moins, même sporadiquement, un composant de ce paysage, comme elle s'inscrit dans le champ des

35 *ILA Bordeaux* 48. Sur ce type d'installation: UBERTI 2015; voir aussi des cas analogues dans les contributions ARBEITER et MERTEN dans ce volume.

36 TREFFORT/UBERTI 2010.

37 A ce titre, il témoigne d'une inversion de la tendance antérieure antique: CLEARY 2015.

38 RICG VIII, RICG XV et RICG I.

39 Il faut néanmoins convenir que les fouilles les plus récentes d'ensembles funéraires tardo-antiques et mérovingiens des cités métropolitaines de Poitiers et Bordeaux n'ont pour l'heure pas contrariées cette impression: JÉGOUZOT et al. 2015; LEROY/PONS-MÉTOIS/SCUILLER 2015; PERROT/DEMANGEOT 2017.

pratiques funéraires. Dans ce contexte, il s'agit donc d'interroger le rôle joué par l'épitaphe dans l'expérience de la tombe et celle de la nécropole pour in fine évaluer sa capacité à (re)définir/produire un lieu particulier à la fois cité des morts et lieu d'écriture. En filigrane, se pose le potentiel de l'épitaphe pour penser la gestion comme les pratiques de l'espace funéraire ou celle de la sépulture.

La nécropole : du paysage au lieu d'expériences

L'ambition de cet ouvrage témoigne du renouvellement des approches autour de l'espace funéraire pour la période ancienne en ce qu'il est composé autant d'objets – naturel ou anthropique – que de pratiques. En France la question a été récemment formulée à la faveur non plus donc d'une « profondeur » (la tombe, la sépulture) mais bien de ce qui est visible, de la « partie émergée » du cimetière chrétien alto-médiéval, médiéval et moderne (les modalités de signalisation des sépultures, la végétation, une situation articulée à un environnement) au titre du paysage.⁴⁰ Un tel positionnement amène naturellement aux grands principes attachés à l'archéologie du paysage qui articule actualité et historicité : le paysage étant pris comme un territoire mouvant, fruit d'une construction complexe impliquant acteurs, objets et circonstances.⁴¹ La trajectoire prise par la recherche française dans le domaine de l'histoire et l'archéologie funéraire bénéficie par ailleurs de l'attention portée par les historiens, en particulier médiévistes, à la notion d'espace. De fait, l'espace a ainsi été conceptualisé au titre du processus « d'inscription spatiale ».⁴² Il est considéré pour les pratiques qui s'y exercent, leur variabilité, leur subjectivité, leur relation sur le temps long. Dès lors, trois niveaux d'analyse sont systématiquement impliqués dans l'appréhension de l'espace funéraire : son organisation, sa gestion, ses usages ou pratiques, le tout étant soumis à l'épreuve du temps. L'introduction d'une dynamique temporelle a été ainsi l'occasion de reconnaître et distinguer deux temporalités à l'œuvre dans la nécropole : l'une relative à l'événement des funérailles, l'autre aux traces de l'événement, soit la tombe fermée et à travers elle l'entretien du souvenir d'un mort jusqu'à son oubli. Partant, l'espace se trouve modifié, investi et fréquenté inégalement dans le cadre de ces deux grands « temps funéraires ».⁴³

40 GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a.

41 L'appréhension d'un tel paysage est néanmoins compromise par l'opération archéologique elle-même: GUILLON 2015, 17. Sur une temporalité propre au paysage, mais aussi des essais de définitions: INGOLD 1993. Pour une synthèse efficace sur les directions prises par l'archéologie du paysage depuis les années 1970: TURNER 2011. Enfin, l'on renverra une nouvelle fois au travail d'A. Berque qui s'inscrit logiquement dans cette approche dynamique du paysage: BERQUE 2013.

42 DEVROEY/LAUWERS 2007, 448.

43 Sur les temps funéraires à partir de l'étude archéologique des nécropoles alto-médiévales, notamment en Aquitaine Seconde: CARTRON/CASTEX 2016. Les auteurs s'appuient,

Ainsi, s'établit le champ d'expériences en contextes, la nécropole comptant à la fois comme un lieu concret, topographiquement déterminé et un lieu relationnel et en devenir. La perspective est un biais fécond pour appréhender l'inscription dans un espace parcouru et en évolution et aussi comme partie prenante de celui-ci. Par nature, elle est liée aux temps funéraires précités, inférée par l'événement du décès et soutien de la remémoration du défunt. Affaire d'intentionnalités comme d'effets, l'építaphe est elle-même objet d'expériences au titre de sa réalisation – geste d'écriture affectant la matière – comme de sa réception – expérience de vision, de lecture. Suivant ces points de vue, elle n'est pas seulement sujette à des dynamiques extérieures mais relève elle-même d'une dynamique agissante : elle marque la rupture en signalant le passage dans l'au-delà, elle lie le présent à l'absent, soit le vivant au mort, elle établit un contexte communicationnel, elle anime un espace, comme elle entre en relation avec ses composants.

La conjugaison des qualités de l'inscription avec les approches dynamiques de la nécropole conduit donc à questionner la place de l'építaphe (et/ou plus largement de l'écriture) dans l'apparence d'un paysage funéraire, sa structuration, sa gestion et ses pratiques en tant qu'il est un espace parcouru, vécu variablement au fil du temps. En d'autres termes, l'építaphe se donne ou non à voir, incite à des mobilités, destine autant qu'elle produit un lieu (de la sépulture à la nécropole), ce même lieu ayant aussi commandé son installation.

Paysage funéraire et écriture : visibilité et affordances

Prise comme paysage, la nécropole est un lieu qui se donne à voir au sein d'un environnement plus vaste. Les modalités de sa perception sont diverses, elles dépendent tout autant de ses liens avec l'environnement naturel ou anthropique dans lequel elle prend place que de son accessibilité : ses manières de marquer un territoire. La recherche récente montre en effet que le paysage naturel peut compter comme un élément dans l'élection de l'espace funéraire, en raison d'une situation particulière plus ou moins spectaculaire (une île, un promontoire) ou encore de son histoire ;⁴⁴ et si l'on en reste à l'Aquitaine, la situation culminante de la nécropole mérovingienne de Neuvicq-Monguyon dont il sera question plus loin mérite à ce titre d'être soulignée. Indéniablement, la topographie participe à une visibilité (i.e. tension entre visuel et visible) de l'espace funéraire, à sa présentation et sa perception donc, tout en l'attachant à des objets qui lui confèrent des qualités particulières et déterminent ses modalités de fréquentations (le lieu de culte, la route etc.). Reste

entre autres, sur la fouille de la nécropole mérovingienne de Jau-Dignac-et-Loirac (Gironde).

⁴⁴ Pour le haut Moyen Âge, pour la Grande-Bretagne et en Gaule, respectivement: ORSINI 2017, l'auteur a recours à une analyse du « bassin visuel » afin d'estimer la portée des installations funéraires (*tumuli*) sur le territoire; CARTRON 2015.

à savoir quelle place prend l'écriture dans ce paysage embrassé, image ou représentation de l'espace funéraire. Dans quelle mesure et comment l'écrit s'offre-t-il aux yeux voyageurs d'un spectateur et potentiel lecteur ? Comment les composants de ce paysage guide ainsi ce vagabondage oculaire jusqu'à l'écrit ou à l'inverse le contrarie ?⁴⁵ Comment s'établit le point de vue sur l'écriture, le paysage funéraire se perçoit-il véritablement inscrit ? Et quelle incidence l'écriture elle-même a-t-elle dans les relations nouées entre l'homme et ce milieu ?

Quand l'écrit se couche

Pour l'Antiquité classique, *a fortiori* dans l'Occident romain, l'image attachée à l'espace funéraire est celle d'un paysage largement ouvert aux passants et qui s'impose à l'observateur, en raison de l'emplacement des monuments funéraires, le long des voies et de la monumentalité de ces structures de signalement et leur verticalité. Dans ce contexte, et en raison du dispositif même d'écriture, soit une écriture de front, le *titulus* s'offrait de fait sans restriction au regard. Cette frontalité caractéristique des inscriptions antiques associée à leur emplacement dans des lieux traversés par tous et toutes a été interprétée comme la trace de l'intention d'universalité du message épigraphique et comme le témoignage d'une publicité non restrictive.⁴⁶ Si la lisibilité peut toutefois être contrariée par la taille parfois réduite des caractères inscrits, la verticalité des monuments funéraires antiques s'imposait à l'œil. C'est cette *a priori* visibilité générique de l'écriture via une empreinte spatiale particulière qui pouvait susciter l'arrêt du passant, la lecture véritable impliquant quant à elle un arrêt volontaire.⁴⁷ À l'évidence, la verticalité du support inscrit constituait une première source d'attention, soutenue dans un second temps par le texte, la mise en page et son contenu. Ces dispositions d'ordre structurel, architectonique, viennent soutenir l'image d'un espace funéraire perçu comme espace d'écriture. L'image offerte est d'emblée celle d'un paysage inscrit qu'il soit ensuite parcouru de manière directe, intentionnelle ou plus indirecte.⁴⁸ En tout état de cause, l'écrit joue ici un rôle fort dans la perception du milieu et les actions potentielles permises. Cet environnement est en effet marqué par les opportunités *manifestes* de lecture qu'il offre,

45 La métaphore du chemin pour décrire l'activité du lecteur est requise par Emmanuelle Valette-Cagnac dans son ouvrage sur la lecture à Rome. Elle se rapporte à la dynamique de la lecture et « au rôle de l'œil dans la construction du sens ». Si dans l'ouvrage cité, elle se prête plus directement aux conceptions classiques des mécanismes de lecture, elle se prête également à une conception du paysage – comme fragment perçu – et dans le cas précis, sur les moyens qui permettent de guider l'œil jusqu'à l'objet à lire: VALETTE-CAGNAC 1997, 34–42.

46 SUSINI 1968, 76 ainsi que VALETTE-CAGNAC 1997, 76. L'universalité du message est en outre exprimée souvent dans le texte même par l'appel au passant.

47 CORBIER 1987, 39.

48 KEEGAN 2015, 53–55.

induisant une attitude *disposée* (*ready*) de la part des passants amenés à traverser la nécropole. Si pour le Sud-Ouest gaulois, les monuments funéraires inscrits antiques ont avant tout été découverts en remploi dans les enceintes tardo-antiques des capitales de cités (en particulier Saintes, Périgueux, Bordeaux), leurs formes (cippes, stèles, autels funéraires, éléments de parement ou structures architectoniques intégrés à la maçonnerie d'un mausolée) témoignent bien de cette monumentalité dressée.⁴⁹ L'examen des épitaphes tardo-antiques et alto-médiévales de la région témoignent alors d'une transformation de « la ligne de regard » sur l'écriture, en raison de la disparition, néanmoins progressive, d'une frontalité épigraphique au profit de sépulcre dont le discours s'exposait concrètement face au ciel. Certaines des épitaphes les plus anciennes du corpus témoigne en effet du maintien mesuré d'une verticalité épigraphique çà et là au cours du IV^e s. et de la première moitié du V^e s. apr. J.-C. L'examen de certains blocs inscrits ou de dalles monumentales pose de fait la question de leur intégration au sein d'ensembles maçonnés qui animaient toujours le paysage funéraire dans l'Antiquité tardive. Il en va ainsi de la double épitaphe réalisée à la mémoire de Valeria Severa et Pacius Patroclus dont la réalisation peut être située dans la première moitié du IV^e s. apr. J.-C. : le décès de la défunte y est daté de l'année du consulat de Rufinus et Eusebius (347 apr. J.-C.). Inscrite sur une imposante dalle de marbre découverte dans le cimetière de l'église Saint-Just-de-Valcabrère, le cadre d'anathyrose visible sur sur l'une des faces latérales de la dalle suppose son intégration à une structure funéraire bâtie.⁵⁰ L'inscription versifiée de Saint-Cricq-Châlosse (Landes), dédicace du père à son enfant disparu,⁵¹ en est un autre exemple et l'on peut également s'interroger sur le contexte d'exposition du bloc commémorant la défunte Alogia, découvert en 1860 dans l'ensemble funéraire tardo-antique dit de Saint-Ausone à Angoulême (Charente). Ces quelques exemples ne viennent néanmoins pas contredire la tendance à l'œuvre dans d'autres régions de l'Empire, celle d'une horizontalité de l'écriture funéraire.⁵²

Les sarcophages inscrits aquitains interviennent comme une trace évidente de ce basculement du regard (Figs. 6, 7, 8, 10). Le sarcophage compte comme un contenant funéraire monumental caractéristique de la Gaule des V^e–VII^e s. apr. J.-C. et son usage marque très largement le paysage funéraire de l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale, tant en milieu urbain que dans les campagnes, un paysage à plat donc ;⁵³

49 Pour la typologie des monuments funéraires inscrits antiques aquitains se reporter aux divers volumes des *Inscriptions Latines d'Aquitaine* (ILA) ainsi que LAURENS 1997.

50 SCHENK-DAVID 1991, 80; cfr. des exemples analogues dans la Péninsule Iberique, en Afrique du Nord et en Germanie dans les contributions ARBEITER, ARDELEANU et OSNABRÜGGE, dans ce volume.

51 ILA Landes 23: l'inscription a été datée du IV^e s. apr. J.-C. par les éditeurs, qui s'appuient sur la forme des lettres pour leur datation.

52 En Gaule, les structures de signallement verticales existent néanmoins mais apparaissent plus rares, a fortiori pour les inscriptions: GRALL 2015.

53 Pour une synthèse récente sur ce monument funéraire: CARTRON/CASTEX 2015.

la déambulation dans la nécropole « ouverte » se réalisant plus vraisemblablement entre des tombes signalées par des couvercles affleurant à la surface du sol.⁵⁴ L'écrit se déploie justement sur le couvercle et non sur la cuve, marquant un peu plus cette horizontalité. Quelle que soient les modalités d'accès jusqu'au message (enclos funéraire, mausolée, hypogée, église) hélas impossible à estimer compte-tenu de la documentation à notre disposition, cette localisation de l'écriture établit des circonstances de visibilité et de lisibilité évidemment différentes qu'en cas de vision frontale. En se soustrayant à la portée d'un regard vagabond, l'écriture ne participe plus à l'éveil de l'attention du simple passant. La fortune d'une rencontre avec le défunt et son souvenir via l'écriture se trouve compromise. L'inscription interviendrait en aval, sa vision étant une conséquence de visites motivées, liées à la ritualité funéraire (funérailles, événements commémoratifs), à l'entretien de la tombe ou à des liens interpersonnels, privilégiés entre morts et vivants. Il faut en effet s'approcher auprès de la tombe et s'y trouver à l'aplomb pour voir puis lire l'épitaphe : visibilité et lecture impliquent un autre arrêt, d'autres mouvements, une autre forme de kinesthésie que les inscriptions visibles de front. À l'évidence, ces inscriptions au sol ne relèvent pas de la même visualité que les épitaphes antiques, celles par exemples qui animaient la route rejoignant Ostie à *Portus* (nécropole de l'Isola Sacra).⁵⁵ Pour nombre de nécropoles tardo-antiques et alto-médiévales, les épitaphes se découvrent au fil d'une *peregrinatio* plus investie, plus concernée. Dans ce bouleversement de perspectives, c'est aussi la transformation d'un rapport à l'espace (et son horizon) qui est en jeu.

Regarder l'épitaphe et au-delà

Enfin d'éprouver mieux les choses, regardons maintenant le cippe inscrit élevé à la mémoire de *Domitia*, citoyenne trévière morte l'année 261 apr. J.-C., sous le consulat de Postume (Fig. 3).⁵⁶

Trouvé en remploi dans l'enceinte tardo-antique de Bordeaux, le monument originellement dressé dans l'une des nécropoles bordelaises, commémore par une double épitaphe le souvenir de *Domitia*. Les deux inscriptions se lisent sur deux faces mitoyennes du cippe, l'une comptant comme une face latérale. À la frontalité évoquée précédemment s'ajoute ici la perception très nette de l'espace, puisque lire, voire, implique bien une itinérance se réalisant autour et par-delà le monument. Qu'elle soit strictement visuelle (simple mouvement oculaire) ou kinesthésique, l'appréhension

54 Sur la visibilité des sarcophages dans la Gaule tardo-antique alto-médiévale: MORLEGHEM 2015.

55 KEEGAN 2015.

56 ILA Bordeaux 107: Texte A: [D(is) M(anibus)] / et Memor(iae) / Domitiae, / ciuis Tre/uer(ae), d(e)ff(unctae) an(norum) / XX, Leo con/iugi kariss(imae) / posuit. Texte B: hic iacet / exanimē / corpus Do/mitiae, ciu(is) / Treuer(ae) / d(e)ff(unctae) V k(alendas) Febr(uarias) / Postumo / co(n)s(ule).



Fig. 3 : Cippes de Domitia, extrait de l'enceinte tardo-antique de Bordeaux.

d'inscriptions dressées conduit l'œil à voir au-delà de l'inscription même, derrière elle, à embrasser le paysage ambiant, à en percevoir l'horizon, à en éprouver la profondeur, les mouvements, à considérer un *panorama* marqué donc par l'écrit, qui s'y établit et le compose à l'instar des ruines qui construisent la représentation romantique d'un Bordeaux antique en partie démantelé à la fin du XIX^e s. (Fig. 4).

Ce contrepoint contemporain n'est pas gratuit ici, cette lithographie de l'érudit et artiste Léo Drouyn permet, mieux que le plan archéologique, de renouer avec ce qu'implique l'appréhension d'un environnement au même titre que la particularité du monument funéraire de Domitia a le mérite de convoquer plus facilement les dimensions impliquées par une occupation de l'espace, celle du corps et de l'inscription.

A Bordeaux toujours, près d'un siècle après le décès de Domitia, les modalités engagées pour voir et lire l'épithèque du soldat Flavinus (ou Elainus) inhumé dans la nécropole tardo-antique dite de Saint-Seurin étaient autres (Fig. 5).⁵⁷

57 *ILA Bordeaux 48*: <h>ic iac[e]<i>t Fla(u)inus de numero {N}<M>at/{f}<t>iacorum Seniorum qui uixs<i>t / annus qua<d>raginta et qui/nque et di{s}misit gr<an>de / crudeli<ta>te vxori et filis <s>f{i}uis. Pour une édition complète: <https://petrae-xml.huma-num.fr/documents/160100900048> (consulté le 10/03/2021). Les trous visibles aux quatre coins de la dalle font écho aux dispositifs que l'on rencontre sur certaines *mensae* africaines ou provenant des provinces danubiennes, rhénaniennes, italiques et hispaniques (voir les contributions de ARBEITER, ARDELEANU, GATIER, MERTEN, OTT, PRIEN et VALEVA dans ce



Fig. 4 : Léo Drouyn, Bordeaux, 1868. Lithographie.



Fig. 5 : Le sarcophage de Flavinus, nécropole Saint-Seurin, Bordeaux.

Découverte le 13 décembre 1909 lors d'une fouille opérée à proximité de la basilique médiévale Saint-Seurin de Bordeaux, l'inscription sur plaque de marbre, encastrée dans le couvercle d'un sarcophage, se trouve alors au plus près du sol.⁵⁸ Si la documentation de fouille de l'archéologue ne permet pas de discuter avec précision des modalités d'exposition du sarcophage ici (mausolée ou enclos) sa réutilisation pour une seconde inhumation suppose néanmoins sa visibilité sur un certain laps de temps.⁵⁹ Ici voir la sépulture et l'építaphe obligeait à s'approcher et à baisser les yeux. Une telle focale, orientée vers un sol immobile, transforme de fait l'appréhension de l'ambiant (qui en vient à disparaître de la vue) et conduit à la perte même d'une perception de l'horizon et avec lui d'un espace environnant et animé, avec sa succession de plans et ses lignes de fuites. C'est donc en raison des formes de proximités impliquées par l'horizontalité de l'écriture qu'il ne peut y avoir de véritable expérience synoptique révélant un espace proprement graphique, quand bien même la nécropole réunirait nombre de tombes inscrites comme en témoigne certains ensembles funéraires aquitains d'époque mérovingienne, nous y reviendrons. Le plan de l'écriture pour la dialectique visuel/visible qu'il implique joue un rôle essentiel dans la qualification de l'espace – si la nécropole antique peut être qualifiée aisément d'espace écrit en raison des logiques évoquées plus haut – l'attribution d'emblée d'une telle qualité pour nombre d'aires funéraires tardo-antiques inscrites est loin d'être évidente. Pour mieux comprendre, nous pourrions convoquer la différence qui se joue entre le *volumen* et le *codex* : alors que le déroulement du rouleau pour la lecture conduit bien à une vision panoramique du « livre », la lecture étant par ailleurs rythmée par la verticalité des colonnes, la consultation des feuillets du manuscrit ne peut rendre compte dans le même mouvement du tout qu'il compose pourtant. Suivant un raisonnement analogique, il en va finalement de même de la relation entre les inscriptions déposées au plus près du sol et paysage funéraire : si elles en sont partie prenante, leur perception conjointe est empêchée. Enfin, en passant par la *pagina*, ses formes et l'écriture qui la rythme, on revient, par la bande, au paysage, les deux termes disposant d'une étymologique commune : *pangere*. Le mot dit en effet autant la composition écrite que l'ancrage dans l'espace, la terre (*pagus*) a fortiori.⁶⁰

volume). Ces installations sont destinées aux offrandes (versement d'eau, dépôt de nourriture). Je remercie Stefan Ardeleanu pour cette dernière observation.

58 Sur les fouilles de Paul Courteault: CARTRON 2009, 40–42.

59 COURTEAULT 1909. Le sarcophage contenait le corps de deux sujets en position primaire, un homme et une femme, la femme aurait été déposée dans un second temps: ce sont les seuls éléments de contextes dont nous disposons. Sur la nécropole tardo-antique de Saint-Seurin et son organisation: BARRAUD et al. 2009.

60 Sur les liens entre les acceptions à donner à paysage suivant les origines reconnues au terme: FILLERON 2008 ; pour une analogie, terre/surface et page, voir également INGOLD 2018.

De fait, la nécropole présentant des épitaphes s'exposant face au ciel n'apparaît pas comme le paysage d'écriture et le vaste champ d'appel à la lecture auquel donne *lieu* la nécropole antique, l'écriture s'y montrant plus réservée. Cette discrétion de la mémoire épigraphique qui accompagne la transformation plus générale du paysage funéraire entre Antiquité et Moyen Âge en termes de topographie, de monumentalité,⁶¹ compromet la perception de la nécropole comme paysage inscrit. Pour l'Aquitaine et la Novempopulanie, les tombes – inhumations en pleine terre, sous tuiles, en sarcophages – et les éventuels monuments qui signalaient les sépultures se rapprochent ainsi de la terre.⁶² Cette apparente *réserve* se traduit à l'échelle de l'épitaphe (lorsqu'elle est requise !) par une tendance à la réduction des dimensions du support épigraphique et, nous l'avons vu, par une autre relation spatiale à l'environnement forçant l'intériorité. Cette forme de négation du dehors fait écho aux mots de Saint Augustin pour qui la contemplation du paysage est avant tout un obstacle à l'introspection et à la rencontre avec le divin : « Et les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues énormes de la mer, le large cours des fleuves, les plages sinueuses des océans, les révolutions des astres et ils se détournent d'eux-mêmes ».⁶³

Ainsi, l'écriture se rapproche du sol et s'allonge à l'égal du corps dont elle signale la présence. C'est peut-être ici que se jouerait l'adoption de l'horizontalité des épitaphes tardo-antiques : dans la similitude matérielle, physique avec le corps étendu auquel l'écrit se suppléait. Le sarcophage, la dalle inscrite déposée à même la terre du cimetière, celle participant au pavement de l'église tout comme le tapis de mosaïque, présentent de fait une certaine corporalité. Figure du corps étendu qu'elle incarne, l'épitaphe engagerait alors de la part de son spectateur les mêmes postures de recueillement auprès du cadavre exposé lors des funérailles. Dans cet engagement des corps impliqué pour *visualiser* l'épitaphe, l'écriture participe pleinement et activement (plus ?) à la construction d'un espace particulier parce qu'elle joue un rôle dans ses pratiques et son appropriation.

61 La transformation des paysages funéraires dans l'Antiquité tardive se mesure à travers la modification des formes de proximités – l'articulation avec le sanctuaire induit par exemple d'emblée une première restriction du public – ou encore la typologie des sépultures et les dispositifs monumentaux associés. Ces conditions d'accès, de marquage de l'espace et de monumentalisation posent la question d'une forme d'intimité ou de privatisation du souvenir épigraphique dans l'Antiquité tardive qui fait écho à un processus d'intériorisation dont témoignerait l'architecture tardo-antique: HANSEN 2001.

62 Pour la Gaule de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge, les fouilles réalisées ces trente dernières années montrent néanmoins la construction de mausolées ainsi que des hypogées dans certaines nécropoles suburbaines comme dans les campagnes. En Aquitaine, des cas sont par exemple attestés à Poitiers (PALAZZO-BERTHOLON/TREFFORT 2010), Bordeaux (MICHEL 2012) ou encore Jau-Dignac-et-Loirac (CARTON/CASTEX 2007). Parmi ces ensembles monumentaux, seul l'hypogée des Dunes (Poitiers, VII^e-VIII^e s. apr. J.-C.) a révélé des inscriptions, celles-ci prennent place à l'intérieur du monument.

63 Aug. conf. 10, 8, 15; utilisé par BERQUE 2009, 55.

L'épitaphe et ses expériences

Evaluer l'efficacité de l'épitaphe dans la nécropole revient à considérer son inscription spatiale comme décisive dans les dynamiques qui s'y exercent (entre homme et objet, entre l'objet et l'espace, entre l'homme et l'espace) et les données sensibles qu'elles engagent (réception, lecture, gestes). La démarche oblige donc de se rapprocher au plus près de l'épitaphe, de sa dimension physique comme de ses conditions d'exposition, soit comme la trace archéologique de pratiques au sein de la nécropole.

Visibilité, lisibilité : l'établissement de proximités

Une fois au plus près du monument, l'épitaphe se donne à voir de diverses manières, suivant différents sens de lecture, révélant là l'absence de codification des positions ou des modes de recueils face à la tombe. Ces sens de lecture sont les signes de stationnements particuliers et rendent donc compte d'une manière



Fig. 6 : Couvertres de sarcophages provenant d'Antigny et Savigné. En haut à gauche : couvercle de sarcophage de Savigné, inscrit au nom de Domaredo ; en bas à gauche : couvercle de sarcophage d'Antigny, inscrit au nom de Rumula ; à droite : couvercle de sarcophage d'Antigny, inscrit au nom de Magnefrude.



Fig. 7 : Couvertres de sarcophages provenant de Rom et de Civaux.

d'être au monument, à l'écriture, au défunt et dans le même temps à l'espace funéraire dans sa globalité. Les épitaphes inscrites sur les couvercles de sarcophages aquitains obligent plus souvent à un positionnement pied à pied avec le défunt pour être lues, comme en témoigne les couvercles de sarcophages provenant des nécropoles mérovingiennes de Savigné et d'Antigny (Fig. 6).⁶⁴

Ces modalités de lectures ne sont toutefois pas systématiques puisque le défunt peut se présenter « tête en bas », au pied du lecteur, comme c'est le cas pour certaines inscriptions funéraires provenant des ensembles funéraires alto-médiévaux de Civaux et de Rom : l'épitaphe de Marina et celle de Lopekena et Dedimia ont été gravées sur la traverse de tête du couvercle suivant une ligne d'écriture contraire à la perspective engagée par la trapézoïdalité du sarcophage (Fig. 7).⁶⁵

64 Sur ces nécropoles poitevines découvertes à la fin du XIX^e s. et fouillées par le père Camille de La Croix: LA CROIX 1886; GINOT 1929.

65 Sur l'épitaphe double de Lopekena et Dedimia: ICG II 360 et TREFFORT/UBERTI 2010, 209; l'inscription a été découverte avant 1868 date de sa première mention, nous ne connaissons rien en revanche des circonstances de la fouille dont le sarcophage est issu, les seuls éléments archéologiques transmis concernent son contenu, la cuve révélant les restes d'un seul individu: TREFFORT 2000, 201-203. L'épitaphe de Marina est quant à elle inédite, elle a été trouvée le 10 février 2010 en compagnie d'Hélène Crouzat, conservatrice du Musée de Civaux, lors d'une visite de la nécropole. Le couvercle sur lequel elle prend place se situe au nord de la chapelle Sainte-Catherine, contre le mur qui clôt le cimetière: il ne s'agit pas de sa position originelle mais bien d'un déplacement qui s'inscrit très vraisemblablement dans le contexte de la patrimonialisation de la nécropole mérovingienne

À Civaux, cette disposition de l'écrit n'est toutefois pas la seule et quelques couvercles de sarcophages présentent une inscription se lisant depuis les pieds ;⁶⁶ cette diversité de mise en page laisse envisager la variabilité des circulations et une écriture qui s'adapterait à ces dernières, soumises peut-être à l'accumulation des tombes dans un espace en évolution. Dans un même temps, la réservation systématique de l'écriture en partie haute, quelle que soit la direction de la ligne, pose aussi la question d'un enfouissement partiel du couvercle.⁶⁷

L'écrit peut aussi se développer sur la longueur du sarcophage, de la tête vers les pieds : cette disposition est celle rencontrée pour l'ensemble des sarcophages mérovingiens de Neuvicq-Monguyon⁶⁸ ou encore sous une forme moins monumentale sur l'arête aplanie d'un couvercle de sarcophage en marbre trouvé lors des fouilles de la basilique dite du Plan à Saint-Bertrand de Comminges. Cette épitaphe tardo-antique qui commémore le décès d'Aemiliana se développe sur l'arête sommitale aplanie du couvercle (Fig. 8).⁶⁹ La dimension des lettres (inf. à 4 cm) invite implicitement le public potentiel à s'approcher au plus près du défunt pour lire, comme s'il était penché sur le corps allongé dans le lit mortuaire.⁷⁰

depuis la fin du XIX^e s. Pour un bilan des découvertes réalisées à Civaux depuis le XVIII^e s.: BOISSAVIT-CAMUS/PAPINOT/PAUTREAU 1990.

66 Par exemple, l'inscription de Pientia: ICG II 576C.

67 A Civaux comme à Rom, il demeure toutefois impossible de raisonner véritablement en contexte. À Civaux, le plan établi ne peut être considéré comme le reflet d'un état alto-médiéval en raison de l'utilisation de cet espace comme cimetière paroissial et des nombreux remplois (et éventuels déplacements) depuis le XVIII^e s. jusque dans le courant du XX^e s.: pour l'état actuel de la nécropole mérovingienne et ses possibilités d'études voir: MORLEGHEM/ROUGÉ 2017. À Rom, les contextes de découverte des inscriptions demeurent inconnus et les sarcophages récemment mis au jour et localisés sont quant à eux anépigraphes. Pour un bilan des découvertes archéologiques à Rom, je renvoie à nouveau à Treffort 2000.

68 Sur cette nécropole, l'article de référence reste: MAURIN 1971. Je me permets également de renvoyer à UBERTI 2015 ainsi que UBERTI (2023): ces deux articles s'appuyant déjà largement sur les inscriptions qui y ont été trouvées.

69 Sur cette inscription: ILTG 111 = SABLAYROLLES/BEYRE 2006, n° 410 ainsi que SCHENK-DAVID 1991, 76–78. Les caractéristiques graphiques et formulaires, le support conjugué au contexte archéologique de la découverte invite à situer la réalisation de cette inscription au cours du VI^e s. apr. J.-C.

70 Le sarcophage d'Aemiliana a été découvert en 1913 dans le cadre des fouilles menées par Raymond Lizop dans la basilique chrétienne du Plan, à Saint-Bertrand-de-Comminges. La tombe, disposée dans l'axe du chœur, faisait partie d'un ensemble de six sarcophages situés à l'extrémité orientale de la nef, du côté du mur septentrional. Les fouilles conduites au Plan révèlent des modalités d'exposition variées pour les sarcophages prenant place dans le lieu de culte: certaines tombes étaient manifestement enfouies sous le dallage de la première basilique, pour d'autres au contraire, le couvercle affleurait au niveau du sol. La description d'ensemble laissée par l'archéologue ne permet néanmoins pas de préciser les conditions de visibilité du sarcophage d'Aemiliana. Le couvrement de la tombe par un dallage, comme le laisse entendre R. Lizop, aurait toutefois pu intervenir plus tardivement. Sur ces fouilles: LIZOP 1914, part. 259f. (pour le sarcophage d'Aemiliana).



Fig. 8 : Épitaphe d'Aemiliana, Saint-Bertrand-de-Comminges.

Les découvertes citées ici ne permettent la restitution de gestes et de positions qu'aux marges de la tombe en raison de rares informations de contexte transmises, et excepté pour la nécropole mérovingienne de Neuvicq Monguyon discutée plus loin, nous manquons malheureusement pour l'Aquitaine de fouilles récentes permettant d'ancrer les conditions de visibilité et lisibilité dans un environnement plus large. Néanmoins ces sens de lecture, quels qu'ils soient, pourraient témoigner des modalités d'exposition du monument funéraire en plus de leur portée figurative. A ce titre, la disposition de l'écrit répondrait également à une problématique spatiale voire paysagère, ou tout du moins s'en ferait l'écho.

L'épitaphe et la gestion de l'espace funéraire

Enfin l'épitaphe agit comme un signal, elle identifie la sépulture, incarne le défunt et situe son souvenir et de fait distingue un mort parmi les autres. A l'échelle d'ensembles funéraires mêlant tombes épigraphes et tombes anépigraphes comme on en rencontre dans l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale, le recours à l'inscription pose en effet la question d'un acte répondant à une stratégie de distinction, non pas seulement au titre de l'identification personnelle mais aussi au titre d'un capital symbolique qu'il resterait à définir. Mais à l'évidence, le choix d'une inscription doit être discuté dans le cadre plus large des pratiques de différenciation des sépultures au sein des espaces funéraires ; les nécropoles tardo-antiques et alto-médiévales révélant souvent des défunts privilégiés soit par le soin porté au corps ou la sépulture-même, soit par la monumentalité funéraire et/ou par la localisation

de la tombe. Par exemple, pour le Sud-Ouest Gaulois, si nombre d'inscriptions funéraires ont été trouvées isolées (en particulier pour les IV^e–V^e s. apr. J.-C.), nombre de sarcophages inscrits mérovingiens s'installaient dans des nécropoles dites de plein champ à côté de sarcophages anépigraphes. Seule une étude conjointe de la relation spatiale de la tombe inscrite aux tombes silencieux, la typologie du monument, son décor, l'étude taphonomique corrélée à l'inscription même (forme et contenu) permettrait d'estimer les degrés de valeur d'un souvenir épigraphique dans ces stratégies funéraires.⁷¹

A un moindre niveau, l'inscription peut avoir compter dans la gestion raisonnée de l'espace comme dans celle de la sépulture : les réutilisations de sarcophages inscrits, attestées dans l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale, en sont un exemple, la sélection épigraphique au sein d'un groupe de sépultures apparentées par leur topographie en est un autre. La nécropole mérovingienne d'Antigny fouillée en 1864 a ainsi révélé une distribution des tombes suivant des petits groupements de sarcophages accolés.⁷² Les indications laissées par l'archéologue dans ses notes de terrains révèlent qu'au moins pour deux de ces ensembles (l'un composé par trois sarcophages, l'autre par quatre), la mémoire épigraphique demeurait sélective : elle ne concerne que deux tombes au sein de chacun de ces groupes.⁷³ La réutilisation de sarcophages inscrits et a priori destinés à l'individu désigné par le nom inscrit sur le couvercle pose la question de la valeur de ce nom et de son éventuelle dimension communautaire plutôt que personnelle. L'inscription dans l'un ou l'autre cas marque l'emplacement et en définirait alors les usages à venir, libérant l'inscription de sa première destination pour l'ouvrir au contexte de ses pratiques : celles d'inhumations autorisées au sein ou à proximité d'une sépulture signalée par un souvenir épigraphique amené à s'étendre tant sémantiquement que spatialement, une écriture qui viendrait finalement réserver l'espace (et la terre) d'inhumation. Dans notre région et en raison de l'ancienneté des découvertes et des lacunes documentaires, l'organisation précise des espaces funéraires révélant des inscriptions reste difficile à préciser (voire même à identifier). Partant, il est difficile d'aller au-delà des hypothèses et des questions dans la mise en relation entre gestion de l'espace funéraire et écriture exposée. De fait, aucune dynamique spatiale récurrente liée à l'usage de l'écriture exposée dans ces nécropoles mérovingiennes n'a pu être décelée.

Incontestablement, l'écrit sur la tombe intervient comme un véritable indice archéologique, écho de la disposition et des modes d'exposition des monuments, écho des cheminements au sein de l'espace funéraire, écho des interactions possibles entre l'inscription et les différents acteurs qui fréquentent l'espace d'inhumations,

71 Aucune nécropole en Aquitaine ne réunit l'ensemble de ces informations.

72 Sur la nécropole mérovingienne d'Antigny: LA CROIX 1886. Sur l'organisation de la nécropole et la situation des sarcophages inscrits: LA CROIX (sans date).

73 Ces quatre épitaphes sont inscrites sur des couvercles du sarcophage; sur ces inscriptions: LA CROIX 1886, 259f.

écho éventuel de la place du défunt au sein d'un groupe donné. Outre le contexte physique de l'inscription, l'accessibilité de l'écrit épigraphique par des circulations prévues, sa disposition au sein d'espaces ouverts ou fermés sont par ailleurs autant d'indices sur le caractère plus ou moins sélectif d'une mémoire épigraphique et sa portée.

Voir la tombe, fréquenter le lieu

L'inscription dans l'expérience et la construction du lieu : le cas de la nécropole mérovingienne de Neuvicq-Monguyon (Charente)

Pour l'Aquitaine tardo-antique et alto-médiévale, seul le site de la nécropole mérovingienne de Neuvicq-Monguyon peut être exploité pour réfléchir non seulement aux rapports de proximités qui s'établissent entre le spectateur et l'épitaphe, mais aussi à l'impact des inscriptions sur les manières de vivre le lieu pour lequel elles ont été produites (et qu'elles construisent dans un même mouvement).⁷⁴ Très concrètement, il s'agit de s'interroger sur l'inscription funéraire dans la structuration de la nécropole, son rapport aux autres tombes et à la sépulture et son incidence dans les modalités de fréquentation de cette dernière.

Découverte au cours du XIX^e s., la nécropole a fait l'objet d'une fouille en 1964. Cette dernière opération a permis de révéler la limite méridionale de l'espace funéraire et d'en estimer l'utilisation entre la fin du V^e et le VI^e s. apr. J.-C., avec un seul niveau de sépulture. Entre sa découverte et les fouilles de 1964, la nécropole a livré un important matériel épigraphique (38 inscriptions) qui se caractérise par l'inscription d'un nom en grandes capitales sur le couvercle du sarcophage (Fig. 9). Le nom est gravé du côté de la tête et occupe toujours le pan de la bâtière tourné vers le sud, excepté pour deux couvercles plats.

L'orientation au sud peut enfin répondre à une volonté de préservation du souvenir épigraphique, vraisemblablement plus protégé du développement de mousses par une exposition méridionale. L'exposition méridionale pourrait également répondre à des enjeux de lisibilité (jeux d'ombre) en dépit d'une taille empirique qui ne favoriserait pourtant pas le clair-obscur recherché dans les pratiques épigraphiques traditionnelles antiques. Cette disposition systématique, valable pour l'ensemble de la nécropole et à laquelle s'ajoute la taille des inscriptions, plaide en faveur de la visibilité de ces dernières, suivant des points de vue particuliers que l'on imagine conformes aux cheminements pris dans l'espace funéraire. Le plan établi par Louis Maurin (Fig. 9) montre des alignements de sarcophages, les tombes étant rassemblées par petits groupes (2 à 5 sarcophages accolés, peut-être plus notamment dans la partie orientale de la fouille, où l'on se trouve en limite de zone). Les

74 Sur le site de Neuvicq-Monguyon, voir MAURIN 1971 (et supra).

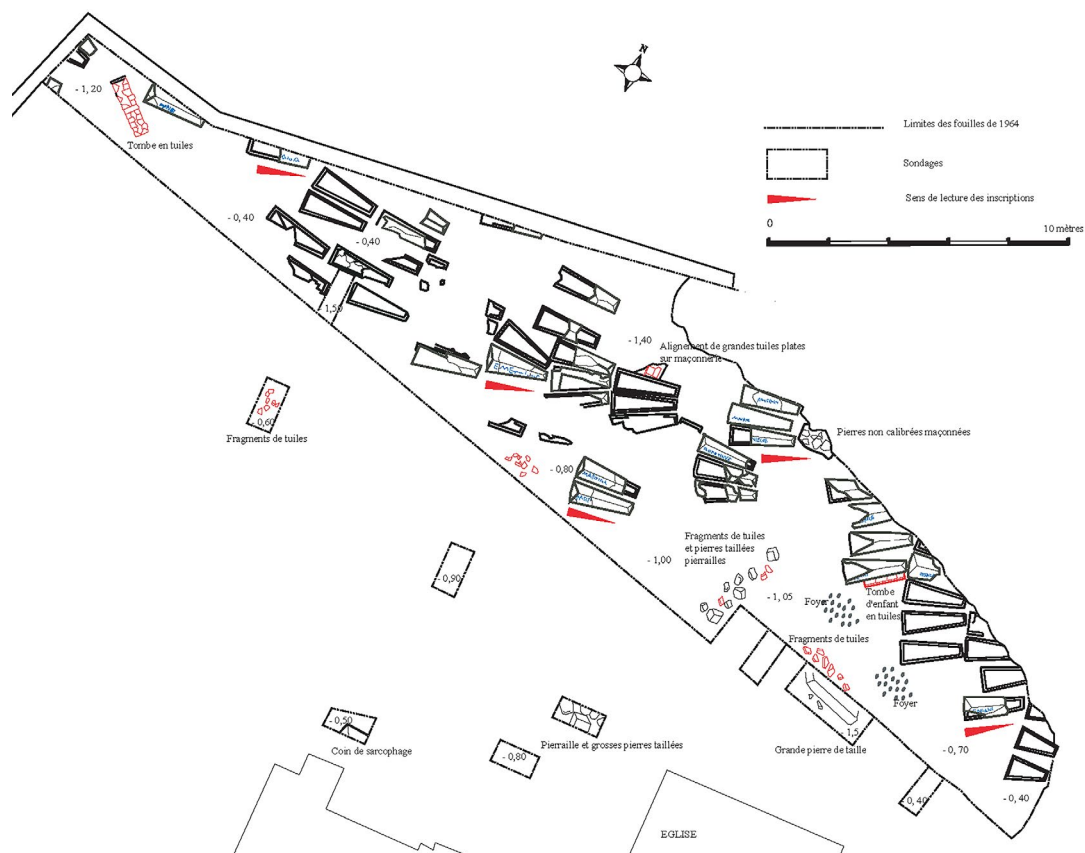


Fig. 9 : Plan archéologique de la nécropole de Neuvicq-Monguyon, fouilles de 1964.

tombes ne se trouvent donc pas toutes immédiatement accessibles. Néanmoins, la dimension des inscriptions permettait leur lecture à une certaine distance (Fig. 10).

Aussi, il n'était pas nécessaire de se trouver au pied du couvercle pour voir et peut-être déchiffrer le nom inscrit, le regard quittait toutefois la ligne d'horizon. Enfin, si l'on réfléchit aux progressions au sein de cet espace funéraire, et si l'on considère l'écrit comme un élément à voir, il semblerait qu'un axe ouest-est ait été privilégié, sa trajectoire étant réservée au sud de la nécropole, les déplacements au nord des groupements de sarcophages ne permettant pas la lecture de ces inscriptions.

Ici, l'écrit, au même titre que la disposition des sépultures, semble bien participer à la construction d'un espace cohérent par les pratiques ou mobilités – déambulation, stationnement – qu'il engage. Les traces de foyers révélées par la fouille montrent par ailleurs que l'aire funéraire pouvait être fréquenter et occupé de diverses manières.⁷⁵ Trancher sur le rôle déterminant de l'écriture dans l'organisa-

⁷⁵ MAURIN 1971, 158. Sur les 'festins' dans les nécropoles mérovingiennes: EFFROS 2002.



Fig. 10 : Sarcophages en place dans la nécropole de Neuvicq-Monguyon.

tion de l'espace ou au contraire son adaptabilité demeure néanmoins impossible (et serait d'ailleurs inutile). De manière très concrète, il est très difficile pour Neuvicq-Monguyon de proposer un scénario pour la réalisation des épitaphes au regard des temps funéraires autant qu'il est difficile d'établir des phasages dans l'installation des sépultures – taillée avant déposition du sarcophage, *in situ* et à quel moment ? La disparité formelle des inscriptions (en termes de technicité comme de graphie) supposent des réalisations qui ont été le fait de plusieurs mains, tout en respectant un même schéma : une même localisation, une même monumentalité et un même discours, celui d'un nom seul. En dépit de ces traits communs, il est vrai qu'elles nous apparaissent plus naturellement comme « circonstanciées », réalisées au fil des décès,⁷⁶ or force est de reconnaître la difficulté à estimer le laps de temps qui sépare la gravure d'une épitaphe et du monument signal de celle du décès ou encore de la déposition.⁷⁷ A Neuvicq-Monguyon la question est rendue plus épineuse encore en raison d'une réutilisation quasi systématique des sarcophages fouillés en dépit du nom unique qui y était inscrit.⁷⁸ L'inscription a-t-elle été

76 La cohérence entre espace et écriture pourrait néanmoins poser la question d'une réalisation épigraphique dans un même mouvement à la manière finalement de ce que l'on peut rencontrer pour le monde médiéval et certains obituaires lapidaires. L'idée est sans doute anachronique, mais au bout du compte, rien de l'interdit ici.

77 L'effet de synchronie entre le geste d'écriture et l'événement mentionné n'est qu'un écueil du processus éditorial et d'une nécessité à dater l'objet inscrit : les cas d'inscriptions se datant « elles-mêmes » ou induisant une contemporanéité entre réalisation graphique et événement sont en définitive très rares et relève plus souvent de l'épigraphie juridique, où l'inscription vaut publication du droit et donc devient acte même du droit.

78 À Neuvicq, la fouille des sarcophages a montré qu'il pouvait y avoir jusqu'à quatre individus déposés, entraînant des phénomènes de réductions des restes des premiers

réalisée lors d'un premier décès au sein du groupe familial destiné au sarcophage ou à l'inverse marque-t-il à la manière d'un sceau (dont il reprend la croix d'invocation), l'inaliénabilité de la tombe : la fin de ses usages et sa fermeture jusqu'à la fin des temps ?

Peu importe ici, retenons surtout que le plan archéologique rend difficilement compte de la mouvance d'un espace funéraire qui n'aurait toujours été qu'en cours d'écriture jusqu'à son abandon. Il faut signaler ici qu'aucun couvercle anépigraphe n'a été attesté à Neuvicq soulignant là le caractère systématique de l'écriture pour ce type de sépulture, pour le moins dans la zone fouillée : celle-ci peut-être représentative de l'ensemble funéraire (notons néanmoins l'existence de sépulture sous tuiles dans ce même espace) ou au contraire compter comme un espace privilégié au regard d'un ensemble plus étendu. L'écriture se serait établie au grès des inhumations, qu'elles soient primaires ou dernières. Ainsi, le geste et sa trace doivent être corrélées aux diverses pratiques qui se sont exercées dans l'espace funéraire, elles-mêmes déterminées par le sens donné au message inscrit, un sens amené à se transformer au cours du temps et des usages de la sépulture. Concrètement, rien n'interdit que le nom unique inscrit à l'occasion d'un seul décès et relatif à un individu se soit vu doter au fil des réutilisations de la sépulture d'une valeur plus collective, identifiant in fine l'ensemble du groupe inhumé.⁷⁹ A bien des titres, tout est affaire de rétroaction et de mouvements, l'inscription, en tant que signal identifiant de la sépulture et témoin de ces usages, révèle autant qu'elle induit des gestes autour de la sépulture et partant des mobilités dans l'espace d'inhumations, entre commémoration, ritualité et gestion funéraire.

Ces dynamiques, qui reposent sur la qualité communicative de l'épithaphe, participeraient autant à sa structuration, une *scénographie*, qu'elles sont à l'origine d'une *chorégraphie* ou pour le moins de gestes et de mouvements qui servent à la fois la dramaturgie et l'appréhension de la nécropole. Si la part active, motrice et *spectaculaire* des épithaphes a été admirablement soulevée pour les ensembles funéraires tardo-antiques de *Tipasa* (Algérie), à St. Salsa et St. Alexandre dans ses contextes liturgiques,⁸⁰ elle doit être également posée pour tous les ensembles funéraires présentant des traces épigraphiques, même pour les environnements plus modestes, du reste les plus fréquents. Si à Neuvicq, la nature même du site, la partialité de l'espace fouillé et la documentation archéologique disponibles ne permettent nullement de restituer des scénarios aussi convaincants et stimulants que ceux propo-

défunts. Les données de fouilles ne témoignent pas de faits de vidanges: MAURIN 1971, 186–189. Ces réutilisations de sépultures sont très courantes dans la Gaule alto-médiévale (GLEIZE 2015) et sont attestées à maintes endroits dans l'*oecumene* tardo-antique; voir les contributions ARBEITER, ARDELEANU, BIANCHI, CUBAS DÍAZ et GATIER dans ce volume.

79 Pour une discussion sur la relation entre inscription personnelle et nominale et contenu collectif du sarcophage: UBERTI (sous presse).

80 ARDELEANU 2018; pour la part prise par les épithaphes dans les cheminements liturgiques voir aussi les contributions ARBEITER, ARDELEANU et MERTEN dans ce volume.

sés pour St. Salsa en termes de cheminements, l'apparente cohérence de l'ensemble pose pour le moins la question des corrélations entre aménagement du lieu funéraire et inscriptions dans la fabrique d'un lieu funéraire comme lieu inscrit.

Appréhender la nécropole : d'une écologie de l'inscription à l'esprit du lieu

Dans les pages qui précèdent, l'épitaphe a d'abord été considérée au titre de sa dimension matérielle, physique mettant l'accent sur qualités topographiques et visuelles. Dans sa mise en *contextes*, suivant diverses échelles propres au paysage funéraire – la nécropole, le monument, la sépulture – s'établit ainsi une topologie de l'écriture – une étude de ses lieux – mais surtout une écologie de l'inscription – soit ses interactions avec son environnement et tous les composants de cet environnement. Il revient à l'archéologue-épigraphiste de déterminer ces interactions en introduisant les expériences liées à la fréquentation de l'espace funéraire questionné, un espace sans cesse en mouvements. Suivre ce cheminement permet dès lors d'évaluer la part tenue par l'écriture dans un sens global du lieu (*global sense of place*) : soit la manière dont l'écriture participe de l'attachement au lieu et de ses qualités.⁸¹ De ce point de vue, les paysages funéraires tardo-antiques et alto-médiévaux diffèrent bien sûr de leurs précédents antiques : l'écriture n'y est pas *représentée* de la même manière, partant elle n'y est pas perçue et expérimentée également. Posant en 1994 la visibilité de l'écriture comme un élément décisif de la transformation de l'espace en espace écrit (ou plus précisément inscrit), B. Fraenkel dépasse en 2018 l'enjeu de la seule visibilité en posant cette fois-ci l'acte du scripteur, comme un nouvel élément décisif dans cet aménagement de l'environnement.⁸² Le scripteur s'emparerait d'un milieu, par ses déambulations, par le parcours de sa main même dans l'espace élu, par le lieu qui abrite l'exercice graphique. Dans la mise en lien du milieu ambiant – la page, un lieu géographiquement circonscrit – l'anthropologue met également en exergue la part émotionnelle relative à cette expérience de l'espace que l'on inscrit. Retenons de ces approches le visible, l'engagement et l'attachement comme des modalités de transformation du lieu par l'écriture. Et il apparaît à peu près clair que les différences de perspectives entre la nécropole antique

81 MASSEY 1991. Le positionnement de Doreen Massey sur le lieu (*place*), situé dans la lignée des travaux d'Henry Lefebvre (*La production de l'espace*) engage un certain nombre de notions qui permettent d'approcher les mécanismes qui construisent la qualité d'un espace (*placeness*) et donc font lieu : l'événementialité (*eventfulplace*), la sérendipité liée aux fréquentations, la connexion à d'autres lieux, entre autres. Cette approche du lieu est peu ou prou celle retenue dans le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (LÉVY 2003; BERQUE 2003), elle y permet l'élaboration de concept spécifique telle que celui de « lieuité ». Retenons que qu'elle que soit l'angle de vue, (l'espace social ou l'environnement), il s'agit toujours de considérer cette construction de l'espace particulier qu'est le lieu via les relations qui s'y exercent en-lui et par-delà.

82 FRAENKEL 2018.

manifestement inscrite et la nécropole tardo-antique révélant l'inscription tiennent dans les formes de visualité de l'écrit et ses logiques cinétiques. Si poser un constat si généralisant et historicisant est très certainement risqué et pourrait être mise en péril par des études très locales et très documentées, il permet toutefois une chose : c'est peut-être bien en se focalisant sur ces deux phénomènes – visualité et cinétique (allant jusqu'à la kinesthésie) – que s'évalue la part prise par l'építaphe tant dans l'établissement d'un paysage que dans la fabrique du lieu.⁸³

Maintenant que les logiques d'actions sont posées, revenons-en à la question liminaire : que peut faire l'écriture épigraphique à la nécropole, paysage et lieu ? Si s'emparer du matériel épigraphique de l'Aquitaine tardo-antique relevait de la gageure pour y répondre, le cheminement suivi a permis néanmoins de questionner l'acception/notion jusqu'alors plus souvent statique de « paysage épigraphique » de la même manière qu'elle invite à un léger déplacement conduisant d'un espace écrit qui a marqué l'historiographie (*written space*) vers un lieu écrit (*written place*). Il est apparu que ce paysage funéraire plus ou moins graphique s'établissait avant tout dans une tension entre sa perception et les modalités de son expérience. C'est par ce biais, en offrant et en engageant des actions particulières en son sein de la part du passant/spectateur devenu alors visiteur qu'il se transforme en un lieu. Et c'est bien là que se pose véritablement la capacité de l'écriture à agir dans l'établissement d'un lieu écrit par-delà elle-même. Si le *titulus* constitue en effet un lieu *per se*, en tant qu'il occupe physiquement l'espace, il est aussi l'occasion d'événements dans cet espace, au premier chef celui d'une vision et d'une lecture et avec elle celui d'une remémoration et d'une rencontre avec le défunt. Partant, l'építaphe participerait au seul titre de cette expérience-événement à l'appropriation de l'espace funéraire et à une manière de l'occuper ; c'est bien ce dont témoigne l'analyse de la nécropole mérovingienne de Neuvicq-Monguyon.

Élément déterminant dans l'attachement à la nécropole, artefact opérant dans les mobilités et partant les rencontres qui peuvent s'y réaliser au-delà et au-dessus d'elle, l'écriture sur la tombe intervient indéniablement dans la qualité du lieu (*placeness*), et intervient d'une certaine manière comme l'une de ses idiosyncrasies. Dès lors, que les écritures s'y accumulent ou s'y montrent plus sporadiques, définitivement la nécropole devient autant lieu funéraire que lieu écrit, entérinant le sens mémoriel de son *milieu*. Dans la connexion que l'építaphe réalise entre morts et vivants, dans l'évocation donc d'un au-delà – autre lieu – elle contribue à la spécificité du lieu nécropole et à son ambivalence. Le sens global du lieu (*global sense of place*), autrement dit sa spécificité, se construit aussi dans la potentialité des relations d'un lieu donné avec d'autres lieux.⁸⁴ Dès lors, la perspective écologique

83 L'usage du terme « lieu » n'est pas neutre du côté de la géographie et le détour vers la discipline en vaut la peine: voir supra.

84 MASSEY 1991 : le global du '*global sense of place*' s'entend aussi au titre d'une globalisation propre au monde contemporain et aux interconnexions entre lieux même éloignés.

qui n'a été posée jusqu'ici qu'au ras du sol s'ouvre vers l'au-delà : une écologie de l'épithaphe ne saurait être complète autrement. A cet égard, la mise à plat de l'écriture force une relation intime, au mort et à ses lieux, de la nécropole aux cieux. En portant le regard à *terre*, l'attention n'est plus divertie, la sensibilité n'admettant qu'un seul plan, une surface retranchée, une seule présence favorisant ainsi une intériorité dont on retrouve les échos dans la spiritualité chrétienne tardo-antique.

Conclusion

La *place* prise par l'écriture dans les espaces funéraires tardo-antique et alto-médiévaux du Sud-Ouest gaulois apparaît d'abord symptomatique de tendances partagées avec d'autres régions de l'Empire : horizontalité, plus grande proximité à la sépulture, sélectivité de la mémoire épigraphique tant en raison de ses dispositifs visuels que son accessibilité, caractère exceptionnel de la pratique. Cette mise en retrait de l'écriture participent bien entendu à la transformation et redéfinition du paysage funéraire Aquitain dans l'Antiquité tardive dans la mesure où elle s'y installe autrement et moins que durant les siècles précédents. Si le souvenir épigraphique semble continuer à s'exposer plus souvent à l'extérieur, participant toujours du paysage – les cas d'inscriptions funéraires découverts au sein du sanctuaire sont exceptionnels – et s'il l'on doit convenir du maintien mesurée d'une épigraphie monumentale, de façade, l'inscription tend bel et bien à se soustraire au regard du flâneur. L'écriture s'abaisse, se rapproche du sol et de la terre, et partant du corps. A ce titre, les nombreux couvercles de sarcophages inscrits découverts dans la région accusent encore un peu plus cette plus grande proximité au corps puisque l'écriture s'y trouve alors gravée à même le contenant des restes du défunt. Lieu de rencontre entre mort et vivant, entre vivants, occupant une situation particulière dans son environnement, l'épithaphe intervient bien comme l'une des signes des manières d'être dans et à l'espace funéraire et à la sépulture. Dès lors, phénomène de réutilisation, relation de sépultures épigraphes aux sépultures anépigraphes, organisation de l'espace funéraire, doivent systématiquement être appréhendées en comptant l'écriture non pas au titre d'un composant anecdotique servant l'identification d'une sépulture (ou réjouissant l'épigraphiste) mais bien comme un composant en relation avec tout son environnement, les acteurs qui s'y meuvent et les événements qui s'y déroulent. Par sa présence dans la nécropole, l'écriture a toujours partie liée aux actes qui *y ont lieu*.

Adresse de correspondance

Dr. Morgane Uberti
 Dpto Filologia Latina, A. 321
 Facultad de Filologia
 Universidad Complutense of Madrid
 Plaza Menendez Pelayo,
 28040 Madrid
morgane.uberti@hotmail.fr

Bibliographie

- Ardeleanu, Stefan (2018), « Directing the Faithful, Structuring the Sacred Space. Funerary Epigraphy in its Archaeological Context in Late-Antique Tipasa », in: *Journal of Roman Archaeology* 31, 475–500.
- Balmelle, Catherine (2001), *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule* (Ausonius éditions. Mémoires 5) (Aquitania. Supplément 10), Bordeaux.
- Barraud, Dany/Cartron, Isabelle/Pichonneau, Jean-François/Sauvatre, Natacha (2009), « La nécropole de Saint-Seurin à la fin de l'Antiquité. Un complexe monumental revisité », in: CARTRON et al. 2009a, 45–63.
- Bayard, Adrien (2014), « De la *Regio* au *Regnum*. L'improbable « nation des Aquitains » au premier Moyen Âge », in: *Revue de l'Institut Français d'Histoire en Allemagne* 6, en ligne: <http://journals.openedition.org/ifha/8032> (consulté le 09/06/2021).
- Berque, Augustin (2003), « « Lieu » 1. », in: *EspacesTemps.net*, 19.03.2003, <https://www.espacestems.net/articles/lieu-defi/> (consulté le 12/02/2021).
- Berque, Augustin (2009), *Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris.
- Berque, Augustin (2013), *Thinking through Landscape*, London/New York.
- Boissavit-Camus, Brigitte/Papinot, Jean-Claude/Pautreau, Jean-Pierre (1990), *Civaux des origines au Moyen Âge*, Chauvigny.
- Bolle, Katharina/Machado, Carlos/Witschel, Christian (eds.) (2017), *The Epigraphic Cultures of Late Antiquity* (Heidelberger Althistorische Beiträge und Epigraphische Studien 60), Stuttgart.
- Bolle, Katharina/Machado, Carlos/Witschel, Christian (2017b), « Defining the Field: The Epigraphic cultures in Late Antiquity », in: BOLLE/MACHADO/WITSCHER 2017a, 15–30.
- Bourgeois, Luc (ed.) (2010), *Wisigoths et Francs Autour de la bataille de Vouillé (507), Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France* (Actes des XXVIII^e journées d'archéologie mérovingienne Vouillé et Poitiers, Vienne, France, 28–30 septembre 2007) (Mémoires Association Française d'Archéologie Mérovingienne 22), Saint-Germain-en-Laye.
- Bourin, Monique/Zadora-Rio, Elisabeth (2007), « Pratiques de l'espace. Les apports comparés des données textuelles et archéologiques », in: *Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public*, 39–56.
- Canepa, Matthew (2015), « Inscriptions, Royal Spaces and Iranian Identity. Epigraphic Practices in Persia and the Ancient Iranian World », in: EASTMOND 2015a, 10–35.
- Cartron, Isabelle (2009), « À la recherche des origines chrétiennes de Bordeaux. Quelques jalons historiographiques autour de Saint-Seurin », in: CARTRON et al. 2009a, 35–44.
- Cartron, Isabelle (2010), « L'Aquitaine mérovingienne : perception de l'espace politique aquitain d'après les sources écrites franques », in: BOURGEOIS 2010, 41–54.

- Cartron, Isabelle/Castex, Dominique (2007)**, « Identité et mémoire d'un groupe aristocratique du haut Moyen Age : le site de « La Chapelle » à Jau-Dignac et Loirac (Gironde) », in: Armelle Alduc-Le Bagousse (ed.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e s.)* (Tables rondes du CRAHM 4), Caen, 151-173.
- Cartron, Isabelle/Castex, Dominique (2015)**, « Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Age en milieu estuarien. Le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde », in: GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a, 81-88.
- Cartron, Isabelle/Castex, Dominique (2016)**, « L'archéologie face à la restitution des funérailles et à la mémoire de la tombe. A propos de quelques cas aquitains du haut Moyen Age », in: Michel Lauwers et Aurélie Zemour (eds.), *Qu'est-ce qu'une sépulture ? Humanités et systèmes funéraires de la Préhistoire à nos jours* (Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 36, Antibes, 13-15 octobre 2015), Antibes, 399-412.
- Cartron, Isabelle/Barraud, Dany/Henriet, Patrick/Michel, Anne (eds.) (2009)**, *Autour de Saint-Seurin. Lieu, mémoire, pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age* (Actes du colloque de Bordeaux, 12-14 octobre 2006) (Ausonius éditions. Mémoires 21), Bordeaux.
- Cartron, Isabelle/Henrion, Fabrice/Scuiller, Christian (eds.) (2015)**, *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Age. Fabrication, utilisation, diffusion. Actualité de l'archéologie en Aquitaine et Midi-Pyrénées* (Actes des XXX^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Musée d'Aquitaine, Bordeaux, 2-4 octobre 2009) (Aquitania. Supplément 34), Bordeaux.
- Cleary, Simon E. (2015)**, « The City as Preferred Written Space. The Case of Aquitania », in: SEARS/KEEGAN/LAURENCE 2015, 217-230.
- Corbier, Mireille (1987)**, « L'écriture dans l'espace public romain », in: Centre National de la Recherche Scientifique (ed.), *L'Urbs. Espace urbain et histoire (1^{er} siècle av. J.-C.-3^e siècle ap. J.-C.)* (Actes du colloque international, Rome, 8-12 mai 1985) (Collection de l'École Française de Rome 98), Rome, 27-60.
- Corbier, Mireille (2006)**, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris.
- Courteault, Paul (1909)**, *Journal des fouilles de Saint-Seurin, Vol. 1*. n.p. (Bordeaux, Archives Municipales, ms. 4651), Bordeaux.
- Donati Angela/Susini Gian Carlo (1986)**, « La scrittura esposta: i modi della scrittura romana », in: Giorgio R. Cardona (eds.), *Sulle tracce della scrittura. Oggetti, testi, superfici dai musei dell'Emilia-Romagna* (Esposizione Carpi, Castello dei Pio, 12 ottobre-6 dicembre 1986), Casalecchio, 65-78.
- Donati Angela (ed.) (2016)**, *L'iscrizione esposta. Atti del Convegno Borghesi 2015* (Proceedings of the conference held in Bertinoro, Italy, June 4-6, 2015) (Epigrafia e antichità 37), Faenza.
- Debiais, Vincent (2009)**, *Messages de pierre. La lecture des inscriptions dans la communication médiévale (XIII^e-XIV^e siècles)* (Culture et société médiévales 17), Turnhout.
- Debiais, Vincent/Fontaine-Gastan, Marie/Gregor, Thierry/Ingrand-Varenne, Estelle/Rauner, Anne/Uberty, Morgane (2018)**, « Le cloître de Roda, un gigantesque obituaire lapidaire », in: *Epimed.hypothèse.org*, 27.04.2018, <https://epimed.hypotheses.org/670> (consulté le 20/06/2020).
- Devroey, Jean-Pierre/Lauwers, Michel (2007)**, « L'espace des historiens médiévistes. Quelques remarques en guise de conclusion », in: Thomas Lienhard (ed.), *Construction de l'espace au Moyen Age : pratiques et représentations* (Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 37^e congrès, Mulhouse, 2006) (Histoire ancienne et médiévale 96), Paris, 435-454.
- Eastmond, Antony (ed.) (2015a)**, *Viewing Inscriptions in the Late Antique and Medieval World*, New York.
- Eastmond, Antony (2015b)**, « Introduction. Viewing Inscriptions », in: EASTMOND 2015a, 1-9.
- Effros, Bonnie (2002)**, *Creating Community with Food and Drink in Merovingian Gaul* (The new Middle Ages), New York.

- Favreau, Robert (1989), « L'épigraphie médiévale. Naissance et développement d'une discipline », in: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 133 (2), 328–363.
- Filleron, Jean-Charles (2008), « « Paysage », pérennité du sens et diversité des pratiques », in: *Actes Sémiotiques* (en ligne), <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1265> (consulté le 12/02/2021).
- Fraenkel, Béatrice (1994), « Les écritures exposées », in: *Linx* 31, 99–110.
- Fraenkel, Béatrice (2018), « Actes graphiques. Gestes, espaces, postures », in: *L'Homme* 227 (3), 7–20.
- Gaultier, Matthieu/Dietrich, Anne/Corrochano, Alexis (eds.) (2015a), *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne* (Actes du colloque des 5 et 6 avril 2013 au Prieuré Saint-Cosme, La Riche) (Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France 60), Tours.
- Gaultier, Matthieu/Dietrich, Anne/Corrochano, Alexis (2015b), « De tombes en paysages. Paysages funéraires médiévaux et modernes, idées reçues et réalités », in: GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a, 13–16.
- Ginot, Émile (1929), « À propos d'une visite à Antigny. Note sur les cimetières antiques du Poitou et leurs sarcophages superposés », in: *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* 8 (3^e série), 451.
- Gleize, Yves (2015), « Utilisation et réutilisation de sarcophages. Importance d'une analyse archéo-anthropologique », in: CARTRON/HENRION/SCUILLER 2015, 379–393.
- Grall, Juliette (2015), « La signalisation des sépultures au Moyen Âge à travers des exemples en région Centre », in: GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a, 197–202.
- Guillon, Marc (2015), « Historiographie et contexte de la recherche sur les paysages des cimetières », in: GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a, 17–22.
- Guyon, Jean (1997), « Les inscriptions chrétiennes de Gaule méridionales », in: Michel Christol et Olivier Masson (eds.), *Actes du X^e Congrès international d'épigraphie grecque et latine* (Nîmes, 4–9 octobre 1992) (Histoire ancienne et médiévale 42), Paris, 141–155.
- Handley, Mark A. (2003), *Death, Society and Cultures. Inscriptions and Epitaphs in Gaul and Spain. AD 300–750* (British Archaeological Reports. International Series 1135), Oxford.
- Hansen, Maria (2001), « Meanings of Style. On the « Interiorization » of Late Antique Architecture », in: Jens Fleischer (ed.), *Late Antiquity. Art in Context* (Acta Hyperborea 8), Copenhagen, 71–84.
- Ingold, Tim (1993), « The Temporality of the Landscape », in: *World Archaeology* 25 (2), 152–174.
- Ingold, Tim (2018), « Surface Textures : the ground and the page », in: *Philological Quarterly* 97 (2), 137–154.
- Ingrand-Varenne, Estelle (2017), *Langues de bois, de pierre et de verre. Latin et français dans les inscriptions médiévales* (Histoire culturelle 7), Paris.
- Jégouzot, Anne/Kacki, Sacha/Pouponnot, Guillaume/Barbier, Emmanuel (2015), « Des sarcophages en partie dévoilés... Proposition de restitution des espaces et du fonctionnement d'un secteur de la nécropole Saint-Hilaire (Poitiers) », in: CARTRON et al. 2015, 329–346.
- Sears, Gareth/Keegan, Peter/Laurence, Ray (eds.) (2015), *Written Space in the Latin West. 200 BC to AD 300*, London et al.
- Keegan, Peter (2015), « Reading Epigraphic Culture, Writing Funerary Space in the Roman City », in: SEARS/KEEGAN/LAURENCE 2015, 49–64.
- La Croix, Camille de (1886), « Cimetières et sarcophages mérovingiens du Poitou », in: *Bulletin archéologique du Comité de Travaux historiques* 3 (2^e série), 256–305.
- La Croix, Camille de (sans date), *Fonds De La Croix, SAO, Carton A23* (Poitiers, Archives Départementales de la Vienne), Poitier.
- Laurence, Ray/Sears, Gareth (2015), « Written Space », in: SEARS/KEEGAN/LAURENCE 2015, 1–9.
- Laurens, Agnès (1997), *Mentalités des populations d'Aquitaine méridionale à l'époque romaine : le témoignage des monuments funéraires décorés et/ou inscrits*, 3 Vols., PhD Université de Pau et des Pays de l'Adour.
- Leroy, Fabrice/Pons-Métois, Anne/Scuiller, Christian (2015), « L'espace funéraire du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux (33) », in: CARTRON et al. 2015, 499–426.
- Lévy, Jacques (2003), « « Lieu » 3. », in: *EspacesTemps.net*, 19.03.2003, <https://www.espacestems.net/articles/lieu-3/> (consulté le 12/02/2021).

- Lizop, Raymond (1914), « Les fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges, basilique chrétienne du IV^e siècle au quartier du Plan », in: *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, 254–264.
- Massey, Doreen (1991), « A Global Sense of Place », in: *Marxism Today* 38, 24–29.
- Maurin, Louis (1971), « Le cimetière mérovingien de Neuvicq-Monguyon », in: *Gallia* 29, 151–189.
- Michel, Anne (2012), « Autour de l'identification des mausolées. Le cas de Saint-Seurin de Bordeaux », in: *Hortus Artium Medievalium* 18 (2), 279–288.
- Morleghem, Daniel (2015), « Implantation et visibilité des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge », in: GAULTIER/DIETRICH/CORROCHANO 2015a, 191–196.
- Morleghem, Daniel/Rougé, Guillaume (2017), « Les sarcophages de la nécropole de Civaux (Vienne) : typologie et stratégie d'approvisionnement », in: Inès Leroy et Laurent Verslype (eds.), *Communauté des vivants, compagnie des morts* (Actes des 35^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Douai, 9–11 octobre 2014) (Collection *Mémoires* 33), Saint-Germain-en-Laye, 299–310.
- Mourre Casas, Ana Maria (2008), « Una inscripción rítmica en latín vulgar », in: Roger Wright (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif VIII* (Actes du VIII^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Oxford, 6–9 septembre 2006), Hildesheim/Zurich/New York, 415–420.
- Navarro Caballero, Mila/Prévôt, Nathalie/Ruiz Darasse, Coline (2021), « The Appearance and Disappearance of Writing in Roman Aquitaine », in: Noemí Moncunill Martí and Manuel Ramírez-Sánchez (eds), *Aprender la escritura, olvidar la escritura. Nuevas perspectivas sobre la historia de la escritura en el Occidente romano* (Anejos de Veleia. Serie menor 39), Vitoria-Gasteiz, 333–355.
- Newsome, David J. (2015), « Movement, Rhythms, and the (Re)production of Written Space », in: Sears/Keegan/Laurence 2015, 65–82.
- Orsini, Célia (2017), *Héritage monumental, paysage funéraire et identités. Approches archéologiques de la région Tyne-Forth (V^e–VIII^e siècle)*, Paris.
- Palazzo-Bertholon, Bénédicte/Treffort, Cécile (2010), « Pour une relecture de l'hypogée des Dunes à Poitiers. Approche méthodologique et interdisciplinaire », in: BOURGEOIS 2010, 151–170.
- Pereira García, Irene (2015), « El paisaje epigráfico en la Rioja Medieval. Tradición, topografía y centros urbanos de producción », in: Pilar Pueyo Colomina (ed.), *Lugares de escritura: la ciudad* (XII Jornadas de la Sociedad Española de Ciencias y Técnicas Historiográficas, Zaragoza, 16 y 17 de junio de 2014) (Colección actas), Saragosse, 411–426.
- Perrot, Xavier/Demangeot, Coralie (2017), « Bordeaux. Ilot Castejat », in: *Bilan Scientifique Archéologique Nouvelle Aquitaine*, 238–241.
- Petrucchi, Armando (1985), « Potere, spazi urbani, scrittura esposta: proposte ed esempi », in: Centre national de la recherche scientifique (ed.), *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne* (Actes de la table ronde Rome, 15–17 octobre 1984) (Collection de l'École française de Rome 82), Rome, 85–97.
- Petrucchi, Armando (1993), *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, XI^e–XX^e siècles* (Recherches d'histoire et de sciences sociales 55), Paris.
- Rouche, Michel (1979), *L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes, 418–781, naissance d'une région*, Paris.
- Rouche, Michel (2003), *Le choc des cultures. Romanité, germanité, chrétienté durant le Haut Moyen Âge* (Histoire et civilisations 844), Villeneuve d'Ascq.
- Ruiz Gutiérrez, Alicia (2014), « El paisaje epigráfico de la ciudad romana: concepto y perspectivas de estudio », in: José M. Iglesias Gil, Alicia Ruiz Gutiérrez (eds.), *Paisajes epigráficos de la Hispania romana: Monumentos, contextos y topografías* (Hispania Antigua. Serie Historia 9), Rome, 13–28.
- Sablayrolles, Robert/Beyrie, Argitxu (2006), *Carte Archéologique de la Gaule. Vol. 31,2: Le Comminges (Haute-Garonne)*, Paris.
- Sanders, Gabriel (1984), « Texte et monument. L'arbitrage du musée épigraphique », in: Angela Donati (ed.), *Il museo epigrafico* (Colloquio AIEGL Borghesi, Castrocaro Terme Ferrara, 30 settembre – 2 ottobre 1983) (Epigrafia e antichità 7), Faenza, 85–118.

- Schenk-David, Jean-Luc (1991), « Les inscriptions », in: *Pulchra Imago. Fragments d'archéologie chrétienne* (Exposition du 30 mars au 11 novembre 1991, Les Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges), Saint-Bertrand-de-Comminges, 76–84.
- Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (ed.) (2007), *Construction de l'espace au Moyen Âge. Pratiques et représentations* (XXXVII^e congrès de la SHMES, Mulhouse, 2–4 juin 2005) (Histoire ancienne et médiévale 96), Paris.
- Susini, Gian Carlo (1968), *Il lapicida romano. Introduzione all'epigrafia latina*, Rome.
- Treffort, Cécile (2000), « Le passé médiéval de Rom et sa relecture au XIX^e siècle », in: *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest* 15, 195–232.
- Treffort, Cécile/Uberti, Morgane (2010), « Identité des défunts et statut du groupe dans les inscriptions funéraires des anciens diocèses de Poitiers, Saintes et Angoulême entre le IV^e et le IX^e siècle », in: BOURGEOIS 2010, 193–213.
- Turner, Sam (2011), « Paysages et relations. Archéologie, géographie, archéogéographie », in: *Études rurales* 188, 143–154.
- Uberti, Morgane (2014), *Regards sur les inscriptions funéraires. Pratiques, mémoires, identités entre Loire et Pyrénées (IV^e–VIII^e siècles). Contribution à l'étude du phénomène épigraphique en Aquitaine Seconde et Novempopulanie*, PhD Université Paris IV-Sorbonne.
- Uberti, Morgane (2015), « Les sarcophages inscrits entre Loire et Pyrénées, IV^e–VII^e siècles, pratiques, formes, contextes », in: CARTRON/HENRION/SCUILLER 2015, 281–301.
- Uberti, Morgane (2018), « Écritures endotaphes et expériences des temps entre Antiquité tardive et Moyen Âge », in: Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (ed.), *Les vivants et les morts dans les sociétés médiévales* (XLVIII^e congrès de la SHMES, Jérusalem, 4–7 mai 2017) (Histoire ancienne et médiévale 158), Paris, 105–118.
- Uberti, Morgane (2020), « Un règne sans roi. Le non-dit du temps dans quelques inscriptions de la Gaule du haut Moyen Âge », in: Victoria Turner et Vincent Debiais (eds.), *Les mots au Moyen Âge/Words in the Middle Ages* (Utrecht Studies in Medieval Literacy 46), Turnhout, 181–208.
- Uberti, Morgane (2023), « *Et breve in exigo marmore nomen ero* : un seul nom pour épitaphe (Gaule, Aquitaine, VI^e–VIII^e s.) », in: Estelle Ingrand-Varenne, Elisa Pallottini et Janneke Raaijmakers (éds.), *Writing Names in Medieval Sacred Spaces. Inscriptions in the West from Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Turnhout, 241–275.
- Valette-Cagnac, Emmanuelle (1997), *La lecture à Rome. Rites et pratiques* (L'antiquité au présent), Paris.
- Witschel, Christian (sous presse), « When did Late Antique Epigraphy come to an End? », in : Morgane Uberti et Vincent Debiais (éds.), *Traversées. Limites, cheminements et créations en épigraphie*. Pau-Bordeaux.

Crédit figures

- Fig. 1 DAO M. Uberti.
- Fig. 2 © MAB.
- Fig. 3 © MAB.
- Fig. 4 Musée d'Aquitaine, Bordeaux.
- Fig. 5 Cl. Th. Atmann, © AM Bordeaux, Fonds Courteault 46S1.
- Fig. 6 © J.-P. Brouard, CESC.
- Fig. 7 © M. Uberti.
- Fig. 8 © J.-L. Schenk.
- Fig. 9 Maurin 1971, fig. 2 repris M. Uberti.
- Fig. 10 © L. Maurin